

# REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

N° 11

- Congrès de Turin (5-7 juin 1998)  
*Turin Congress (5<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> June 98)*
  
- A propos de l'absence des pouces sur  
l'image du Crucifié du Linceul  
*Concerning the absence of thumbs on  
the image of crucified man of Shroud*
  
- L'image du Messie et le bienheureux  
Daniel à Edesse  
*The image of the Messiah and Daniel  
of Galash at Edessa*
  
- L'umbella du pape Jean VII et le Suaire  
*The "Pope John VII" Umbella and the  
Shroud*

Hiver 1999

# Achievements and future prospects

**1** 998 was an important year for the Holy Shroud. As we have already said, the Exposition, which attracted over two million pilgrims, was magnificently organised. And we can only admire the Turin Symposium, which managed to bring together most of the specialists in the world.

All this demanded considerable hard work in all countries, and after such a year, 1999 could have been considered a time of rest. Indeed, the pace of activity has apparently slowed down. Journals come out late and the *Rilt* is no exception to the rule.

Nevertheless, despite appearances, work goes on. As the following pages show, this issue of the *Review*, which has more pages than usual, brings you a mass of previously unpublished news and the results of the very latest research. And we will strive to maintain the same level of interest in the issues that follow! All the more reason to get friends to subscribe.

On the other hand, several members of the *Cielt* are travelling around France, giving public lectures in different towns. Our friend Paul Chaussée has just published a very good book, which tends towards the religious rather than the scientific. We will be reviewing it soon.

Our friends in Turin are already working on the integration of another Exposition, in autumn 2000, to fit in with the jubilee events.

For its part, the *Cielt* is making plans which it is still too early to mention. But we can already say that we are considering specific propaganda for the Exposition. We also intend to organise several trips to Turin, for which information will be provided as soon as possible. ■

---

## Sommaire

Editorial	<i>Daniel Raffard de Brienne</i>	p. 1
<i>Compte rendu du congrès international de Turin (5-7 juin 1998)</i> An account of the Turin International Congress (5 <sup>th</sup> -7 <sup>th</sup> June 98)	<i>Marcel Alonso</i> <i>Olivier Pourrat</i>	p. 2
<i>A propos de l'absence des pouces sur l'image du Crucifié du Linceul</i> Concerning the absence of thumbs on the image of crucified man of Shroud	<i>Michel Scepi</i> <i>Olivier Pourrat</i>	p. 13
<i>L'image du Messie et le bienheureux Daniel à Edesse</i> The image of the Messiah and Daniel of Galash at Edessa	<i>Ian W. Dickinson</i>	p. 20
<i>L'umbella du pape Jean VII et le Suaire</i> The "Pope John VII" Umbrella and the Shroud	<i>Ian Wilson</i>	p. 24
<i>Une antique copie du Linceul en Argentine</i> An ancient copy of the Shroud in Argentina	<i>Maxence Hecquard</i>	p. 34
<i>Histoire des ducs d'Athènes</i> Hystory of the Dukes of Athens	<i>Daniel Raffard de Brienne</i>	p. 37

# Éditorial

---

# Réalisations et perspectives

1998 était une grande année du Saint Suaire. Nous l'avons déjà dit, l'Ostension, qui a attiré plus de deux millions de pèlerins, était magnifiquement organisée. On ne peut qu'admirer aussi le Symposium de Turin qui a su réunir l'essentiel des spécialistes de la planète.

Tout cela a exigé des efforts considérables dans tous les pays. On pourrait penser que, après une telle année 1998, 1999 serait une période de repos. Et, effectivement, les activités semblent ralenties. Les revues paraissent avec retard, et notre Rilt ne fait pas exception.

Pourtant, en dépit des apparences, tout continue. On le verra dans les pages qui suivent, ce numéro de la Revue, plus copieux que d'habitude, apporte une masse d'informations inédites et le résultat de toutes nouvelles recherches. Et nous pensons être en mesure de maintenir le même niveau d'intérêt dans les numéros suivants ! N'hésitez donc pas à faire abonner vos amis.

D'autre part, plusieurs membres du Cielt donnent des conférences publiques dans diverses villes de France. Notre ami Paul Chaussée vient de publier un bien beau livre, plus axé sur le religieux que sur le scientifique ; nous en rendrons bientôt compte.

Nos amis de Turin travaillent déjà à intégrer une nouvelle ostension, à l'automne 2000, parmi les manifestations du Jubilé.

De son côté, le Cielt développe des projets dont il serait prématuré de parler. Mais, en ce qui concerne l'Ostension, nous pouvons déjà dire que nous envisageons une propagande spécifique. Nous projetons aussi d'organiser plusieurs voyages à Turin. Dès que possible, nous donnerons quelques premières indications à ce sujet. ■

*Daniel Raffard de Brienne*

---

## *An account of the Turin International Congress (5th – 7th June 1998)*

---

*After the 1950 and 1978 congresses, the Centro Internazionale di Sindonologia organised the 3rd Congresso Internazionale de Studi della Sindone to mark the 100th anniversary of Secondo Pia's first photograph. It was held a week before the closure of the Shroud's official exposition by the Church authorities.*

**T**his important congress, which was opened by the President of the Italian Republic, Luigi Scalfaro, brought together around 500 participants, and included about 100 papers. Organised around it were a sumptuous reception at the royal family's hunting palace, a visit to the Museum and then to the Shroud, followed by a Mass in honour of the Holy Shroud celebrated by Cardinal Saldarini, the custodian of the relic.

*The opening session*, which followed an introduction by the cardinal custodian, concerned *epistemology*. With varying degrees of success, the speakers concluded their papers saying that while there was no mathematical certitude of authenticity, the moral certitude was absolute. It should be pointed out here, that G. Fanti and E. Marinelli's very fine conference on,

amongst other things, the growing probability of authenticity, based on confirmed sindonological knowledge, was included in the *session on data processing*. On the other hand, G. Picard's amusing conference on biophotonics (the properties of light emission from living things) had been included in this opening session.

*The medical session*, presided over by Prof. Baima Bollone, was the most important after the session on religious aspects.

Conventional medicine is going still further with Pierre Barbet's brilliant observations which illustrate Christ's Passion, and we heard again the best part of the papers presented in Nice. Some high points worth noting were G. Delle Site and his demonstration of rigor mortis, and G. Lavoie who, by analysing the appearance of the blood

stains, showed that the image is that of a standing man. The comparative forensic studies between the Shrouds of Oviedo and Turin were presented in the data processing session. They are making spectacular progress (topological studies of the stains, blood group, etc.) but as yet they have not come up with any solid facts.

Three papers go against the tide and some of them reopen the question of the nail passing through the space of Destot, and therefore the flexion of the thumbs ; others challenge asphyxia as being the cause of death on the cross. (O. Guillaud-Vallée, A. Pilin, F. Zugibe). These demonstrations should be confirmed by other researchers.

Some papers were more "iconoclastic", such as that by M. Canale who found some unimpaired DNA on

## Compte rendu du congrès international de Turin (5-7 juin 98)

*Après les congrès de 1950 et 1978, le troisième Congresso Internazionale di Studi della Sindone, organisé par le Centro Internazionale di Sindonologia à l'occasion du centenaire de la première photographie de Secundo Pia, s'est déroulé à Turin, précédant d'une semaine la clôture de l'ostension officielle du Linceul par l'autorité ecclésiastique.*

**I**nauguré par le président de la République italienne Luigi Scalfaro, cet important congrès a réuni quelque 500 congressistes pour une centaine de communications. Il fut agrémenté d'une réception somptueuse au Palais de chasse de la famille royale, d'une visite du Musée puis du Linceul<sup>1</sup>, suivie d'une messe en l'honneur du Saint Suaire célébrée par le cardinal Saldarini, custode de la relique.

*La séance inaugurale*, après une introduction du custode pontifical, fut consacrée à l'*Epistémologie*. Avec des bonheurs divers, les communications concluaient que la certitude de l'authenticité, sinon mathématique, au moins morale, était absolue. A noter que la très belle conférence de G. Fanti et E. Marinelli sur la probabilisation, entre autres, de l'authenticité<sup>2</sup> à partir des

connaissances sindonologiques avérées fut incluse dans la *session informatique*. En revanche, l'amusante conférence de G. Picard sur la Biophotonique (propriétés des émissions lumineuses par les êtres vivants<sup>3</sup>) avait pris place dans cette session inaugurale.


*La session médicale*, présidée par le professeur Baima Bollone, fut la plus importante après celle qui était consacrée aux aspects religieux.

La médecine classique continue d'approfondir les observations magistrales de Pierre Barbet illustrant la Passion du Christ, et nous retrouvons l'essentiel des présentations de Nice. Signalons quelques points forts : G. Delle Site démontre la rigidité cadavérique<sup>4</sup>, et G. Lavoie, en analysant l'aspect des taches sanguines, montre que l'image est celle d'un homme debout<sup>5</sup>. Présentées en séance

informatique, les études médico-légales comparatives entre les Suaire d'Oviedo et de Turin progressent de façon spectaculaire (analyses topologiques des taches, le groupe sanguin, etc.) sans toutefois offrir encore de bases certaines.

Trois communications vont à contre-courant et remettent en cause pour certaines le passage du clou dans l'espace de Destot, et donc la rétraction des pouces, pour d'autres la mort par asphyxie lors du supplice de la Croix (O. Guillaud-Vallée, A. Pilin, F. Zugibe). Ces démonstrations devraient être confirmées par d'autres chercheurs.

Plus « iconoclastes » sont les communications de M. Canale qui a trouvé de l'ADN en bon état sur les fils prélevés par Baima Bollone en 1978, de Garza Valdes<sup>6</sup> et son *Lichenotelia* engainant,

 ou d'autres personnes travaillant sur des échantillons « volés » (puisqu'ils n'ont pas été remis à l'autorité custodiale qui les a réclamés). Signalons ici les rumeurs persistantes circulant aux États-Unis de desseins délirants de « clonage du Christ » à partir de cellules prélevées sur le Linceul.

Ont été rattachées à cette session d'autres communications intéressantes :

- sur l'histoire iconographique par notre conseiller scientifique, le Pr. O. Pourrat : passage de gauche à droite, au VI<sup>e</sup> siècle, de la plaie thoracique<sup>7</sup>.

- sur la formation de l'image par le médecin S. Rodante<sup>8</sup> : une solution d'aloès permet une « solarisation » rapide du lin donnant des images négatives peut-être tridimensionnelles. Mais selon lui, il a fallu nécessairement la présence dans le tombeau d'une lampe à huile pour conférer à l'image ses propriétés. Un débat avec Mouravieff présent au congrès aurait pu être intéressant. De leur côté le Pr. Cinquemani et le Dr Cichetti signalaient une image « double ».

*La séance de botanique*, présidée par le professeur S. Scannerini, fut marquée par la réhabilitation du célèbre botaniste suisse Max Frei. En effet, Av. Danin, professeur de botanique à l'Université

Hébraïque de Jérusalem, et U. Baruch, palynologue à l'Israël Antiquities Authority, ont attesté, à partir de la collection de Max Frei, la présence de plantes syro-palestiniennes actuelles, en particulier celle de la plante qui justement sert à confectionner la couronne d'épines (*Gundelia Tournefortii*). De plus, à partir des dessins d'A. Whanger, qui depuis longtemps pense voir les empreintes de divers objets sur le Linceul, ils croient être à même d'identifier les feuilles d'autres plantes caractéristiques du Moyen-Orient. Une affaire d'autant plus à suivre que le CSST<sup>9</sup> de Durham (USA) a hérité de la collection Frei et entrepris de la sauvegarder, puis de la valoriser auprès des spécialistes mondiaux (dont l'équipe israélienne). Les études présentées par P. Icazio sur les propriétés mécaniques du fil de lin (Université de Pise) sont apparemment encore trop en amont pour être utiles à la sindonologie.

*La séance informatique* du Pr. N. Balossino regroupa toutes les disciplines, tant il est vrai que le traitement informatique peut les rassembler toutes ! Bien sûr, la belle prestation de Barrie Schworz sur le rôle que peut jouer internet pour favoriser l'échange de documents et la recherche sindonologique y

avait toute sa place, ne serait-ce que par l'enthousiasme communicatif du présentateur ! En plus des papiers intéressant les séances Epistémologie et Médecine, signalées ci-dessus, nous trouvons des communications concernant :

- la formation de l'image : seule l'hypothèse de S. Mouravieff était neuve et méritait de s'y appesantir. W. Verniers présentait de nouveau sa thèse vaporographique dont la faiblesse, connue depuis Vignon, est le manque de directivité et de cohérence de l'application « transfert », même si l'hypothèse seconde de « l'image latente » révélée par la lumière mérite de l'intérêt. Fanti et Winckler ont présenté une méthode d'analyse de la cellulose du lin (peut-être de l'image) par RMN sans application bien nette pour le moment. A suivre.

- l'analyse optique de l'image : on a remarqué l'absence de l'Institut d'Optique de Paris qui n'avait rien de neuf à présenter depuis le Symposium International de Nice. Propp et Jackson présentèrent de nouveau leur analyse spectrale (amplitude/fréquence) des rayonnements réfléchis qui discrimine quelquefois remarquablement la nature des diverses images formées sur le drap<sup>10</sup>. G. Fanti a présenté hors séance son projet remar-



the threads taken by Baima Bollone in 1978. Then Garza Valdes and his Lichenotelia with its coating properties, or there were others who worked on "stolen" samples ("stolen" because they were not given in to the custodial authority when requested). Worth mentioning are the persistent rumours going around the United States concerning the outrageous possibility of "cloning Christ" from the cells taken from the Shroud.

Other interesting papers which were included in this session were the following :

- on the iconographic history by our scientific adviser, Prof. O. Pourrat : in the 6th century the side wound changed from being represented on the left, to the right.

- on the formation of the image by Doctor S. Rodante : an aloe solution enables rapid "solarisation" of the linen, yielding negative, and maybe three-dimensional, images. But according to him, there would need to have been an oil lamp inside the tomb to give the image its properties. A debate with Mouravieff, who was at the congress, could have been interesting. Meanwhile, Prof. Cinquemani and Dr. Cichetti report finding a "double" image.

The botany session, presided by Prof. S. Scannerini,

was marked by the rehabilitation of the famous Swiss botanist, Max Frei. Av. Danin, professor of botany at the Hebrew University of Jerusalem, and U. Baruch, a paly-nologist at the Israel Antiquities Authority, on the basis of Max Frei's collection, testified to the presence of still existing Syropalestinian plants, in particular the plant which was used to make the crown of thorns (*Gundelia Tournefortii*). Furthermore, they believe they can identify the leaves of other plants characteristic of the Middle East, from the drawings of A. Whanger, who has long believed that he can see the imprint of several objects on the Shroud. This matter is all the more worth following up as the CSST in Durham (USA) has inherited Frei's collection and undertaken to conserve it and then have it valued by world specialists (including the Israeli team).

The studies presented by P. Icazio on the mechanical properties of the linen thread (University of Pisa) are apparently still in the early stages and therefore as yet not of use to sindonology.


Professor N. Balossino's *data processing session* brought together all disciplines, by its very nature being a method for pooling all information. Barrie Schworz's fine inter-

vention was of course in its place here, if only because of the presenter's enthusiasm which he shared with everyone. He described the role the Internet can play in promoting the exchange of documents and research on the Shroud. As well as the papers concerning the Epistemological and Medical sessions, mentioned earlier, there were papers on the following :

- the formation of the image : there was only one new hypothesis, that of S. Mouravieff, which merited that we dwell upon it. W. Verniers was again presenting his vaporography theory, the weakness of which, known since Vignon, is the lack of directivity and coherence of the "transfer" application, even if the second hypothesis of the "latent image" revealed by light is worthy of interest.

Fanti and Winckler presented a method of analysis of flax cellulose (perhaps of the image) by NMR, for which a well-defined application has not yet been found. Watch this space.

- optical analysis of the image : the Institut d'Optique de Paris was conspicuous by its absence, but there has been nothing new from there since the Nice International Symposium. Propp and Jackson again presented their spectral analysis (amplitude/frequen-

 cy) of the reflected rays which sometimes discriminates remarkably between the natures of the different images formed on the sheet. Between sessions, G. Fanti presented his remarkable project for a photocolorimetric data bank (in collaboration with the Institut d'Optique de Paris). Whanger presented his double model of image formation : deep X-ray marking the bones of the skeleton and (electronic) superficial emissiography marking the surfaces, the coins and other objects, then all the images he can "see" with his PIOT method (Polarized Image Overlay Technique).

- *image processing* : A. Gueschi and G. Imbalzano have processed new images which must have been taken recently and in private. Processing of the "variable relief and speed" type have made it possible to confirm and define more accurately specific details (mass of hair falling on the shoulders). Processing based on changes in spatial resolution has made it possible to demonstrate a (very hypothetical) double image.

*The chemical session*, presided over by G. Novelli, was not free either from papers which had nothing to do with the subject, or from repetitions such as A. Mills' "radical oxygen". It did however



CENTRO INTERNAZIONALE DI SINDONOLOGIA  
FONDATAZIONE SINDONE - 10121 TORINO - VIA FANTI, 17 - TEL. 011/2419611 - FAX 011/2419612

III CONGRESSO INTERNAZIONALE  
DI STUDI SULLA SINDONE  
"SINDONE E SCIENZA:  
Bilanci e programmi  
alle soglie del terzo millennio"

Torino, 5-7 giugno 1998



18 aprile - 14 giugno

Unione Industriale  
Via Fanti, 17  
Torino



quable de banque de données photocolorimétriques (en liaison avec l'Institut d'Optique de Paris) ; Whanger, son double modèle de formation des images : radiographie X profonde marquant les os du squelette et émissiographie<sup>11</sup> (électronique) superficielle marquant les surfaces, les pièces de monnaie et autres objets, puis toutes les images qu'il « voit » avec sa méthode PIOT (Polarized Image Overlay Technique).

- *le traitement des images* : A. Guerreschi et G. Imbalzano ont traité des images nouvelles qui ont dû être prises en privé récemment<sup>12</sup>. Les traitements de type « reliefs et défilements variables » ont permis de confirmer et de préciser des détails particuliers (masse des cheveux tombant sur les épaules). Ceux basés sur des changements de résolution spatiale ont permis de mettre en évidence une double image (très hypothétique).

*La séance chimique*, présidée par G. Novelli n'échappa pas non plus aux communications étrangères au sujet ni aux redites comme « l'oxygène radical » d'A. Mills. Elle fut toutefois marquée par deux personnalités :

- Alan Adler qui rappela toutes les découvertes faites grâce à la spectrométrie IR,

mais déjà publiées, et en profita pour en réclamer de nouvelles afin de faire progresser les connaissances sur les propriétés de l'image.

- J.B. Rinaudo qui exposa une fois de plus son modèle protonique de formation de l'image, doublé d'une radiation miraculeuse neutronique permettant de conférer au tissu l'âge de Lirey !...

*La séance Conservation* présidée par le professeur M. Flury-Lemberg fut marquée évidemment par l'aspect sécurité lié à l'incendie mystérieux de l'an passé qui faillit détruire la relique<sup>13</sup>. Deux ingénieurs de la division Systèmes de l'Aérospatiale, Milles O. Rocher et O. Macadré, présentèrent à Don Ghiberti, particulièrement attentif, leur méthodologie de l'ingénierie d'un projet de protection globale de l'objet, comprenant les aspects environnementaux et sécuritaires. Ce fut également le thème de Ph. Dayvault, ancien de la CIA, professionnel de la protection. Ensemble, ces experts conclurent que, face à l'accroissement des risques d'atteinte à l'intégrité de la relique à mesure que la certitude de l'authenticité attirera davantage de monde, l'autorité responsable du Linceul devrait passer du concept « mesures de protection » à celui de « système de protection »<sup>14</sup>.

*La séance artistique*, présidée par le professeur H. Pfeiffer s.j., se félicita du sentiment d'amitié qui réunit tous les sindonologues du monde entier, quelles que soient leurs cultures et leurs convictions. Comme elle disposait de beaucoup de temps, elle permit aux participants de contempler à loisir les fresques de Cappadoce, les vitraux de Chartres ou les peintures de Turin relatives à l'histoire du Linceul. La présentation historico-artistique du père salésien G. Compris mérite de s'y arrêter. A Urfa (anciennement Edesse), il vit dans l'église Sakli Kilise une peinture montrant la tour où fut caché le Linceul dans une fresque représentant le Mandylion, indiquant par là-même le rapport des deux objets (commentaire d'*Il Telo*).

*La séance de datation*, présidée par le professeur G. Novelli, fit une trop large place aux considérations déontologiques censées avoir présidé à la datation de 1988. Les polémiques stériles entre supporters et adversaires de cette malencontreuse datation ne font pas avancer le problème. Il resta donc peu de temps pour exposer leurs travaux. Sans s'être concertées, deux équipes, italienne et américaine, ont tenté de confirmer la thèse de Kouznetsov : « *L'incendie de 1532, par une car-*



*boxylation thermique de la cellulose du lin, doublée d'une prodigieuse séparation isotopique, a permis un rajeunissement de 1400 ans du tissu ».*

- Moroni, Barbesino et Battinelli disent avoir obtenu ce rajeunissement sur un tissu irradié, mais les conditions rapportées n'ont pas convaincu les spécialistes.

- Jackson et Propp, eux, n'ont exposé que les résultats d'une simulation numérique d'une expérience en cours. Ces calculs introduisent les ordres de grandeur et l'allure des phénomènes rapportés par les expérimentateurs russes. Les résultats expérimentaux de l'équipe américaine sont attendus pour le printemps 1999.

Signalons que Georges Sallet a publié dans le dernier numéro de la *Rilt* la démonstration théorique de l'improbabilité d'obtention de tels résultats dans le cadre des lois actuellement connues en physique.

Tous les physiciens qui savent que les faits priment la théorie, attendent donc avec impatience les résultats de Colorado Springs.

*La séance d'histoire fut présidée par G.M. Zaccone. Celui-ci a présenté en ouverture une très intéressante communication sur le « trou historique » qui sépare le sac de Constantinople et la dispari-*

tion du Linceul en 1204, et son apparition à Lirey en 1353. Dans le même esprit, D. Raffard de Brienne fit la revue critique de toutes les hypothèses présentées, en complément de sa propre hypothèse sur le passage du suaire par Athènes, exposée à Nice. Les autres intervenants présentèrent, hors du fameux « trou » des thèses plus ou moins connues sur les périodes connues. Nous mentionnerons seulement la présentation de R. van Haelst du « *Shroud of Kornelimunster* » qui rappelle combien la période carolingienne fut sensible aux reliques (exemple : la sainte Tunique reçue par Charlemagne et donnée à sa sœur Théodrace, abbesse du monastère d'Argenteuil).

*La séance religieuse, la plus importante par le nombre de ses participants après celle de médecine, fut présidée par le professeur K. Dietz et consacrée au rôle qu'a joué et joue plus que jamais le Saint Suaire dans l'exégèse des Saintes Ecritures, la théologie et l'œcuménisme, les rapports science et foi, etc. Notre conseiller scientifique, le professeur E. Lindner, y fit une intervention très remarquée sur « Le Linceul et la Résurrection ». Apparemment irrationnelle, sa démarche s'inscrit en réalité dans le schéma classique :*

Faits  
+ Hypothèse (Loi)  
= Modèle

L'hypothèse est toujours de type métaphysique, c'est-à-dire « hors des faits » qui seuls caractérisent la physique. L'originalité de la thèse du Pr. Lindner est de soutenir que la Résurrection est l'hypothèse incontournable (attestée par les Evangiles) qui doit être associée aux faits (observation des divers caractères de l'image). Elle seule, selon lui, permet de modéliser les faits. C'est une démarche courageuse qui rejoint celle de Jackson (hypothèse du *collapse corporel*).

*Marcel Alonso*

Secrétaire du Conseil scientifique du Ciel

*Olivier Pourrat*

Membre du Conseil scientifique du Ciel

Notes :

1) L'ostension a débuté le 18 avril par une présentation à la presse. Pour la première fois, les cameramen ont pu filmer le Linceul en *pitifs* : il leur suffisait d'appuyer sur le bouton d'inversion des couleurs, pour voir en bleu-violet le corps du Crucifié gisant dans son linceul, comme sur les photos de Pia. On a pu remarquer que, dès lors, les sarcasmes rationalistes dont les médias sont coutumiers, firent place à des commentaires plus mesurés, sinon empreints de déférence.

2) Les auteurs démontrent en pas-

sant, que la probabilité pour que le Linceul de Turin soit un faux du Moyen Age, est en revanche voisine de zéro.

3) Ainsi, selon G. Picard, l'image du Linceul serait un hologramme à contact, monochromatique, provoqué par une émission de lumière cohérente.

4) *Rigor mortis* démontrant à la fois la mort certaine du corps photographié mais aussi l'absence de corruption, décomposition qui tend à faire disparaître peu à peu, mais inexorablement, les signes apparents de rigidité.

5) Le sérum expulsé par certains caillots paraît affecté par la gravité.

6) C'est paradoxalement ce papier de Valdes qui a été retenu au lieu de celui plus intéressant a priori sur le bois présent dans les plaies de la nuque.

7) La localisation paradoxale à droite d'un coup porté au cœur ne peut être logiquement admise que si les artistes avaient disposé d'un modèle qu'ils ont copié aveuglément.

8) Manifestement, ont été groupées dans la séance médecine, toutes les communications des médecins, indépendamment des sujets traités !

9) Council for Study of the Shroud of Turin. President : A. Whanger, Directeur : Ph. Dayvault.

10) En particulier, la zone du visage se différencie bien du reste du drap, accréditant l'hypothèse du mandylion formé à partir du Linceul plié.

11) En anglais, *electron corona discharge*.

12) La communauté internationale des sindonologues aimerait sûrement connaître les modalités de ces prises de vues, ainsi que la disponibilité des épreuves.

13) Miracle qui ne manqua pas d'être analysé lors de la *séance Religion*.

14) Le second étant au premier ce que le traitement de textes est à la machine à écrire.



include two contributions of note :

- Alan Adler, who recalled all the discoveries made thanks to IR spectrometry, but already published. He, at the same time, called for further discoveries so that progress could be made in the knowledge we have on the properties of the image.

- J.B. Rinaudo, who once again presented his protonic model of image formation in conjunction with a miraculous neutronic radiation which makes it possible to give the cloth the age of Lirey !...


*The session on conservation*, presided over by Prof. M. Flury-Lemberg, was of course marked by the safety aspect linked to last year's mysterious fire which almost destroyed the relic. Two engineers from the Systems division of Aérospatiale, Miss O. Rocher and Miss C. Macadré, presented to Don Ghiberti, who was particularly attentive, their methodology for the study and development of a project for overall protection of the object, comprising environmental aspects as well as security. This was also the theme put forward by Ph. Dayvault, formerly of the CIA, and a professional in protection systems. Together, these experts concluded that, in the face of the increasing

risks of attack to the relic's integrity as the certainty of its authenticity attracts ever more public attention, the authorities in charge of the Shroud should move on from the concept of "protective measures" to that of "protection system".

*The session on art*, presided over by Prof. H. Pfeiffer s.j., was able to congratulate itself for the feeling of friendship which united all sindonologists from all over the world, regardless of culture and conviction. As considerable time was allotted to this session, participants were able to contemplate at their leisure the frescoes of Cappadocia, the stained glass windows of Chartres cathedral or the paintings of Turin concerning the history of the Shroud.

It is worth stopping to comment on the historico-artistic presentation by the Salesian Father G. Compris. He saw in the Sakli Kilise church in Urfa (formerly Edessa) a painting depicting the tower where the Shroud was hidden in a fresco representing the Mandylion, thereby indicating the link between the two objects (commentary in *Il Telo*).

*The session on dating*, presided over by Prof. G. Novelli, gave rather too much time to the deontology thought to have been applied during the 1988 dating process. The futi-

 le arguments raised by this unfortunate dating between supporters and opponents lead us nowhere and resolve nothing. As a result, there was little time left for their studies to be presented. Two teams, one Italian, the other American, without consulting each other, attempted to confirm Kouznetsov's theory entitled "*The 1532 fire, by thermal carboxylation of the cellulose in the flax, in conjunction with phenomenal isotopic separation, made the cloth appear 1400 years younger.*"

- Moroni, Barbesino and Bat-

tinelli said they had obtained this rejuvenation on an irradiated cloth, but the conditions reported failed to convince the specialists.

- As for Jackson and Propp, they only presented the results of the numerical simulation of an ongoing experiment. Their calculations bring in the scale and rate of the phenomena reported by the Russian authors. The American team's experimental results are expected for spring 1999.

It is worth pointing out that in the last issue of the Rilt, Georges Salet presented

the theoretical demonstration of the improbability of obtaining such results in the framework of the laws of physics as we know them today.

All physicists who know that facts come before theory therefore impatiently await the results from Colorado Springs.

*The history session* was presided over by G.M. Zaccone, who opened it with a most important paper on the "historical gap" which separated the sack of Constantinople and the disappearance of the Shroud in 1204 and its reappearance in Lirey in 1353.

## Le Linceul en Afrique du Sud

Depuis qu'il a vu une reproduction du Linceul de Turin au Sacré Coeur de Paris en 1954, le sculpteur sud-africain **Willem Branca** s'est intéressé à la Relique. En avril 1998, il a écrit à son sujet un article dans *Time magazine*.

Et surtout, spécialiste des bustes officiels comme celui de **Nelson Mandela**, il a réalisé une sculpture de la face de l'homme du Linceul et en a tiré des reproductions en plastique léger, ainsi que des images et des cartes postales.

Willem Branca, PO Box 13022, Mombray 7700, South Africa.





D. Raffard de Brienne followed in the same vein and reviewed all the hypotheses presented, as well as putting forward his own hypothesis of the Shroud's passage through Athens, which had previously been presented in Nice. Apart from this famous "gap", the other contributors presented more or less known theories on the known periods.

We will only mention R. van Haelst and his "*Shroud of Kornelimunster*", a reminder of how rich in relics the Carolingian period was (e.g. the Holy Tunic received by Charlemagne and given by him to his sister, Théodrace, abbess of the monastery of

Argenteuil).

*The religious session*, the most important after the medical session in terms of number of contributors, was presided over by Prof. K. Dietz, and dealt with the role the Holy Shroud has played, and indeed still plays more than ever, in the exegesis of Holy Scripture, in Theology and Oecumenism, the relationship between Science and Faith, etc.

Our scientific adviser, Prof. E. Lindner, made a contribution which drew a lot of attention, on "The Shroud and the Resurrection". At first sight irrational, his approach in fact follows perfectly conventional lines :

Facts  
+ Hypothesis (Law)  
= Model

The hypothesis is always of the metaphysical type, that is "outside the facts" which alone characterise physics. Prof. Lindner's originality lies in his upholding of the Resurrection as the unavoidable hypothesis (attested by the Gospels) which must be combined with the facts (observation of the various characters of the image). According to him, it alone makes it possible to establish a model for the facts.

It is a courageous approach which resembles Jackson's (hypothesis that the body has collapsed). ■

Notes:

1) The exposition started on April 18th with a presentation to the press. Cameramen were, for the first time, able to press the colour inversion button and see the Crucified Man's body in blue-violet lying in the Shroud, like in Pia's photos. From that moment, the rationalist sarcasm usually shown by the media gave way to more measured, if not deferential, comments.

2) The authors also show that the probability of the Turin Shroud being a fraud of the Middle-Ages is, in contrast, approximately zero

3) Thus, according to G. Picard, the Shroud image is a monochrome contact hologram, caused by an emission of phased light.

4) Rigor mortis demonstrating

both the certain death of the photographed body and the absence of corruption, decomposition which tends to make the apparent signs of rigidity disappear gradually yet inexorably.

5) The serum expelled by some blood clots seems to be affected by gravity

6) Paradoxically, it is this paper by Valdes which was picked out, instead of the probably more interesting one on the presence of wood in the wounds at the nape of the neck.

7) The paradoxical location on the right of a wound made to the heart can only be logically explained if the artists had had a model which they blindly copied.

8) Clearly, all papers presented by doctors were put in the Medical session, regardless of the subject under consideration !

9) Council for Study of the Shroud of Turin. Chairman : A. Whanger, Director : Ph. Dayvault.

10) In particular, the area of the face is very distinct from the rest of the cloth, supporting the hypothesis of the Mandyllion having been formed by the folded Shroud.

11) In English, electron corona discharge

12) The international community of sindonologists would surely like to know how these shots were taken and whether prints are available

13) A miracle which was properly analysed in the Religious session

14) The latter being to the former what word-processing is to type-writing



## Une fresque romane

Le général **Pierre Ménanteau**, talentueux collaborateur de *L'Homme Nouveau*, nous a envoyé la photographie d'une fresque des XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle que l'on peut contempler dans l'église de Poullignac, près de Barbezieux (Charente).

Cette très belle fresque montre le Christ en Croix. On y remarque un exceptionnel enclouage des poignets (et non des mains). On note en outre deux autres détails conformes, quoique moins spectaculairement, à l'image du Linceul : les deux pieds cloués l'un sur l'autre et la plaie au côté droit.

Il est difficile de ne pas penser à une influence du Linceul, conservé à Constantinople au moment où fut réalisée cette fresque. Mais par quelle voie ?

## Chevrons ou bandes ?

Dans le n°65 (mai 1995) de la *Lettre Mensuelle du Ciel* qui précédait l'actuelle *Rilt*, nous avons publié la photographie d'une fresque de Cappadoce, exécutée à Karanlik au X<sup>e</sup> siècle, et représentant une Nativité du Christ. L'enfant y est montré étroitement emmailloté dans ce que nous avons interprété comme un tissu à chevrons, trouvant une ressemblance certaine entre son dessin et les grossiers chevrons de la miniature du manuscrit Pray.

Une amie du *Ciel*, madame **Mauger**, de Paris, a réuni une petite collection de Nativités où l'on voit l'enfant Jésus semblablement emmailloté. Il y a là, notamment, une mosaïque de la Chapelle Palatine de Palerme, du XII<sup>e</sup> siècle, une peinture de l'école crétoise de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et deux icônes de Novgorod des XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Le dessin de l'emmaillotement n'y est en général pas très net, mais, rapproché de celui de Karanlik, il donne l'idée de bandelettes entrecroisées plutôt que celle de chevrons.

Cette idée devient certitude à la lecture d'un livre également communiqué par madame Mauger : **Paul**

**Evdomikov**, *L'art de l'icône, théologie de la Beauté* (Desclée de Brouwer 1972). L'auteur y explique que, pour montrer que « le Christ est né à l'ombre de la mort... les langes de l'enfant ont exactement la forme de bandes mortuaires ». Ce sont donc des « langes-bandes mortuaires ».



# *A propos de l'absence des pouces sur l'image du Crucifié du Linceul de Turin - Etude anatomique critique*

*On sait que si les mains du Crucifié apparaissent clairement sur le Suaire, ses pouces n'y sont toutefois pas visibles. Barbet avait expliqué cette absence par le passage du clou à travers l'espace de Destot, qui aurait provoqué une lésion du nerf médian, entraînant l'opposition des pouces. Une thèse contestée par Messieurs Scepi, Guillaud-Vallée et Pourrat.*

L'absence d'image des pouces sur les mains du Crucifié du Linceul de Turin, a fait l'objet de nombreux travaux<sup>(1, 2, 9, 10)</sup> et a donné lieu à des interpréta-

tions variées. Nous nous sommes intéressés du point de vue anatomique, au passage des clous et à leurs conséquences lésionnelles, en faisant le point sur les différentes hypothèses actuelles.

## *Description de la position des mains et des traces observées sur le Linceul de Turin*

Un rappel est nécessaire afin de bien comprendre les hypothèses émises par les différents auteurs.

Les deux mains, croisées en avant du pubis, sont bien visibles sur le Linceul. La face palmaire n'est pas visible. La main droite atteint le bord externe de la cuisse gauche alors que son homologue passe en pont au-dessus du poignet droit qu'elle masque complètement, et dépasse à peine le niveau de la ligne médiane. Les doigts longs des deux mains sont bien apparents alors que les pouces

restent invisibles. Sur le dos de la main droite nulle trace de plaie, alors que la face dorsale de la main gauche présente une large blessure arrondie, nette, qui donne naissance à deux coulées sanguines divergentes. Cette plaie est à une distance d'environ huit centimètres des têtes métacarpiennes, dans une région située en regard du carpe (os du poignet)<sup>(9)</sup>.


## *Rappels anatomiques*

Les structures anatomiques à envisager au poignet concernent :

- les ligaments du carpe et leur résistance
- les espaces anatomiques interosseux intra carpiens
- les trajets nerveux au poignet.

### I- LES ESPACES INTEROSSEUX ET LES LIGAMENTS

A un peu plus de huit centimètres des têtes métacar-

 piennes, en arrière du « dos d'âne » formé par la réunion des éminences thénar et hypothénar, se trouve le pli de flexion du poignet qui constitue une zone d'abord facile et d'une stabilité éprouvée si elle repose parallèlement à un plan dur comme par exemple le bois de la croix.

LA FACE ANTÉRIEURE DU POIGNET est marquée par le sillon du canal carpien ; la limite supérieure est constituée par une solide et épaisse structure fibreuse, le rétinaculum des fléchisseurs (ligament annulaire antérieur du carpe). Cette structure, très résistante, est amarrée en dedans sur l'hamatum (os crochu) et le trichetrum (os pyramidal) et en dehors sur le trapèze et le scafoïde, réalisant ainsi un pont fibreux qui maintient les tendons fléchisseurs et donnant insertion aux muscles des deux éminences<sup>(12)</sup>.

LE CANAL CARPIEN est donc un canal ostéofibreux qui contient dans sa partie latérale le tendon et la gaine synoviale du muscle fléchisseur radial du carpe, et dans sa partie médiale les tendons des muscles fléchisseurs des doigts et le nerf médian.

Il faut aussi considérer LES LIGAMENTS DES ARTICULATIONS DU CARPE qui contribuent à l'union des pièces osseuses et au maintien de la gouttière osseuse concave en

avant. Ces ligaments sont disposés en deux plans sur la face antérieure ; l'un, superficiel, constitué par le ligament radio-carpien palmaire, très résistant, et le ligament ulno-carpien palmaire, l'autre, profond, constitué essentiellement par le ligament intercarpien palmaire. Le plan ligamentaire dorsal est moins résistant<sup>(12)</sup>.

Une radiographie de face du poignet montre qu'il existe au milieu des os du carpe, un espace libre entre les os hamatum, capitatum (grand os), trichetrum et lunatum (semi-lunaire). Cet espace, découvert par Destot<sup>(6)</sup> se projette au bord supérieur du rétinaculum des fléchisseurs, en regard du pli de flexion du poignet. Ce repérage cutané est aisé.

## 2-LES TRAJETS NERVEUX AU POIGNET

Deux nerfs sont à considérer : le nerf médian et le nerf ulnaire (nerf cubital).

Le premier passe dans le canal carpien dans sa partie médiale et se projette en arrière et un peu en dehors de la saillie du tendon du muscle long palmaire.

Le nerf ulnaire passe dans la loge de Guyon à la partie médiale du canal carpien osseux et non loin de la projection de l'espace, de Destot.

Les deux nerfs présentent des anastomoses palmaires dans

la profondeur de la paume de la main<sup>(11)</sup>.

## *Les travaux anatomiques*

1 - Donadieu<sup>(7)</sup> et Eskana-zy<sup>(8)</sup>, ont proposé des expérimentations sur cadavres préparés pour la dissection ou anciens, ce qui doit amener beaucoup de réserves quant à l'interprétation des résultats.

2 - Barbet<sup>(11)</sup> a réalisé des travaux expérimentaux considérables et maintenant bien connus qui amenèrent cet auteur à réfuter l'abord dans la paume de la main et ensuite à proposer un passage du clou dans l'espace de Destot à l'origine d'une lésion du nerf médian qui expliquerait la position en opposition des pouces et l'absence de leur figuration sur le Linceul.

3 - Les travaux de Zugibe<sup>(14)</sup>, réfutent les hypothèses de Barbet et proposent un autre passage du clou dans l'espace « Z » situé entre les os capitatum, trapézoïde et deuxième métacarpien. La voie d'abord cutanée antérieure est décrite à la base de l'éminence thénar, avec un trajet tangentiel du clou qui l'amène à avoir un point de sortie dorsal en regard du bord radial du poignet comme le montre l'image du Linceul. Cette hypothèse a été étayée par un cas clinique de

# *Concerning the absence of thumbs on the image of the crucified man on the Turin Shroud - Critical anatomical study*

*Whilst the hands of the Crucified Man appear clearly on the Shroud, the Thumbs are known not to be visible. Barbet had explained that this absence was caused by the nail passing through Destot's space, damaging the median nerve and leading to retraction of the thumbs. This theory is disputed by Messrs. Scepi, Guillaud-Vallée and Pourrat.*

**T**he absence of an image for the thumbs on the hands of the crucified man on the Turin Shroud has been the subject of numerous studies <sup>(1, 2, 9, 10)</sup> and given rise to different

interpretations. We have approached the problem from an anatomical point of view, considering the passage of the nails and the resulting lesions, and summing up the different hypotheses that are currently upheld.

## *Description of the position of the hands and the marks found on the Turin Shroud*

For a better understanding of the hypotheses put forward by the different authors, it is necessary to go back to the position of the hands.

The two hands are crossed in front of the pubis and are clearly visible on the Shroud. The palms are not visible. The right hand reaches the outside edge of the left thigh, whereas the left hand bridges over the right wrist, which it covers completely, and just about crosses the midway line. The long fingers of both hands are clearly apparent,

whilst the thumbs remain invisible. There is no wound mark on the back of the right hand, but the back of the left hand presents a distinct, large, round wound, from which flow two diverging rivulets of blood. This wound lies around eight centimetres from the metacarpal heads, in a region opposite the carpus (wrist bone)<sup>(9)</sup>.


## *Anatomical review*

The anatomical structures in the wrist to bear in mind involve :

- the carpal ligaments and their resistance
- the intracarpal interosseous anatomical spaces
- the nerve courses in the wrist

### I - THE INTEROSSEOUS SPACES AND THE LIGAMENTS

The flexion fold of the wrist lies slightly more than 8 cm away from the metacarpal

 heads, behind the ridge formed by the junction of the thenar and hypothenar eminences. It is an easily accessible zone and presents tried and tested stability when it is rested parallel to a hard plane, such as, for example, the wood of the cross.

THE ANTERIOR FACE OF THE WRIST is marked by the groove of the carpal canal. The upper limit is composed of a thick and solid fibrous structure, the flexor retinaculum (anterior ring-shaped ligament of the carpus). This very resistant structure is anchored on the inside on the hamatum (unciform bone) and the trichetrum (pyramidal bone) and outside, on the trapezium and the scaphoid, thus forming a fibrous bridge which holds the flexor tendons and providing insertion for the muscles of the two eminences<sup>(12)</sup>.

The carpal canal is therefore an osteofibrous canal containing the tendon and the synovial sheath of the radial flexor muscle of the carpus in its lateral part, and the tendons of the finger flexor muscles and the median nerve in its medial part.

The ligaments of the carpal joints must also be taken into consideration. They play a part in keeping the different bones together and maintaining the concave bone groove

in front. These ligaments are arranged in two planes on the anterior face ; one, superficial, is composed of the palmar radiocarpal ligament, which is very resistant, and the palmar ulnocarpal ligament. The other one, deep, is essentially composed of the palmar intercarpal ligament. The ligaments on the dorsal side follow a less resistant lay-out<sup>(12)</sup>.

A front view X-ray of the wrist shows that there is an empty space in the middle of the carpal bones, between the hamatum bone, the capitatum (big bone), the trichetrum and the lunatum (semilunar). This space, discovered by Destot<sup>(6)</sup>, reaches the upper edge of the flexor retinaculum, opposite the flexion fold of the wrist. It is easy to locate through the skin.

#### 2 - THE NERVE COURSES IN THE WRIST

Two nerves are to be considered : the median nerve and the ulnar nerve (cubital nerve). The former passes through the carpal canal in its medial part and reaches behind and a bit beyond the protrusion of the long palmar muscle tendon.

The ulnar nerve passes through Guyon's chamber in the medial part of the osseous carpal canal, not far from the

projection of Destot's space.

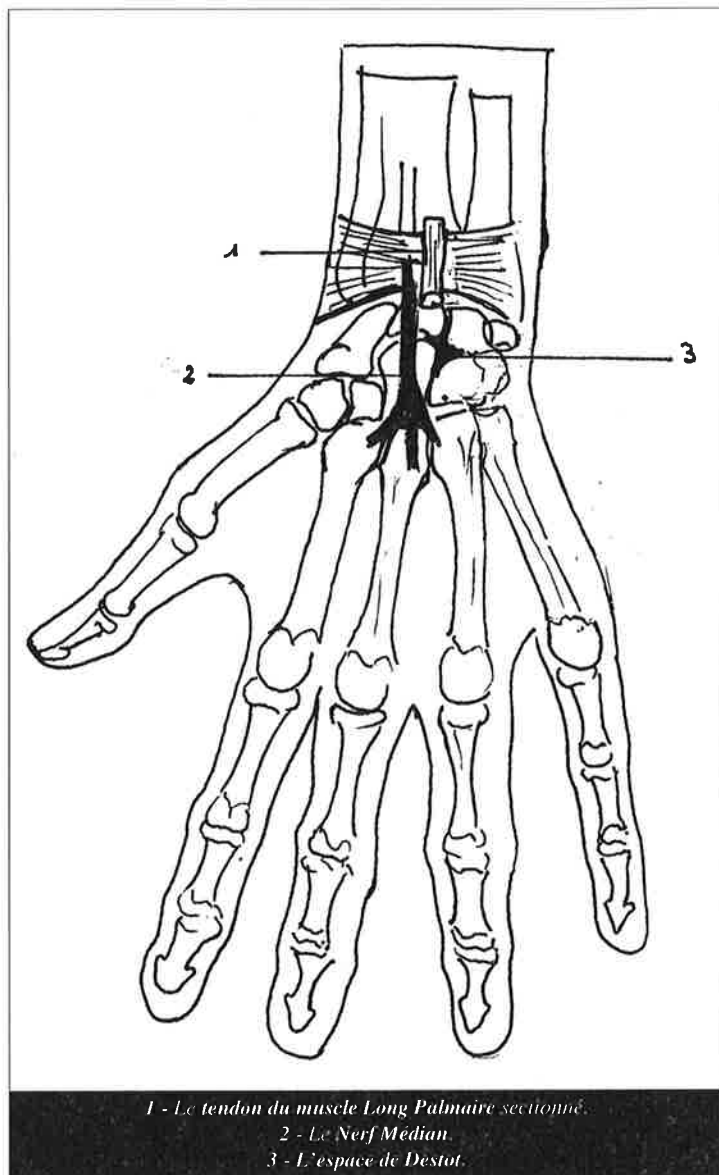
The two nerves present palmar anastomoses deep in the palm of the hand<sup>(11)</sup>.

### *Anatomical studies*

1 - Donadieu<sup>(7)</sup> and Eskazanazy<sup>(8)</sup> proposed experiments on bodies that had been prepared for dissection or on old bodies, and therefore much reserve must be shown in result interpretation.

2 - Barbet<sup>(1)</sup> conducted some important experiments which are now well known. His studies led him to refute the point of entry in the palm of the hand and then to suggest that the nail passed through Destot's space, which caused a lesion of the median nerve, explaining the retraction of the thumbs and their absence on the image of the Shroud.

3 - Zugibe's studies<sup>(14)</sup> refute Barbet's hypotheses and suggest another route for the nail, in the "Z" space, which is situated between the capitatum, the trapezium and the second metacarpal bones. The anterior cutaneous point of entry is described at the base of the thenar eminence, with the nail following a tangential course reaching a dorsal exit point opposite the radial edge of the wrist, as



traumatologie de la main décrit par cet auteur<sup>(14)</sup>.

4 - Mérat<sup>(13)</sup> et Bucklin<sup>(3,4,5)</sup> aboutissent aux mêmes conclusions que celles de Barbet.

5 - Nous avons repris nous-

même une expérimentation qui consistait à repérer sur un membre supérieur adulte, masculin, fraîchement prélevé, le pli de flexion du poignet, le tendon du long palmaris et à


enfoncer une pointe métallique d'une section de 10 millimètres, verticalement.

Le passage fut aisé. Nous avons ensuite abordé les différentes structures anatomiques en disséquant, la pointe étant laissée en place. Le nerf médian était accolé à la pointe mais non sectionné ni dilacéré, la pointe était placée à la jonction des faisceaux des ligaments radio et ulno carpiens palmaires, c'est-à-dire juste en zone de plus grande résistance. L'orifice de sortie était effectivement plus du côté ulnaire que du côté radial.

### Discussion

Pour compléter cette analyse il nous faut également citer les travaux de Barton<sup>(2)</sup> qui propose une explication « rituelle » à l'absence d'image des pouces sur le Linceul. En effet, pour cet auteur, la position funéraire des mains, pouces en dedans, expliquerait simplement l'image analysée.

Quoi qu'il en soit, les hypothèses de Barbet paraissent séduisantes dans la mesure où l'espace de Destot est facilement repérable cliniquement et constitue un point « d'ancrage » anatomiquement solide. Cependant nous serons plus réservés quant à la lésion du nerf médian qui expliquerait l'opposition des pouces. En effet ce

 mouvement nécessite la combinaison de l'action des muscles Adducteur, Court et Long Fléchisseur et Opposant du pouce. Or, seuls l'Opposant et le faisceau superficiel du Court fléchisseur du pouce sont innervés par le nerf médian. De plus, le nerf médian innerve également les muscles lombricaux des deux premiers doigts (Barbet a décrit une flexion des quatre derniers doigts et l'a attribuée à une irritation mécanique des muscles fléchisseurs). *Nous pensons pour notre part* que la position en flexion palmaire - opposition des pouces est due à la rigidité cadavérique, que la flexion des quatre doigts observée par Barbet est réelle mais qu'elle est plutôt due à une irritation du nerf médian et du nerf ulnaire (anastomoses nerveuses dans la paume de la main). La rigidité cadavérique étant plus difficile à vaincre au

niveau des pouces (par rapport aux doigts longs) pourrait amener à l'hypothèse de Barton d'une position funéraire des mains masquant les pouces.

Quant à la localisation de l'espace de passage du clou, il semble difficile, dans le contexte historique de l'époque, de repérer la projection cutanée de l'espace « Z » et de calculer un trajet tangentiel qui ne fasse pas une « fausse route » dans le radius.

Enfin il nous paraît important de garder à l'esprit qu'il s'agit probablement d'une « impression » sur un tissu et qu'il faut considérer les reliefs cutanés pour analyser la localisation précise de l'orifice de sortie du clou ; bord radial ou ulnaire ?

Pour conclure, nous pensons que *le passage du clou dans l'espace de Destot ne peut pas expliquer à lui seul la position des pouces*, et que des travaux complémentaires actuellement

en cours, concernant la résistance des structures ligamentaires carpiennes concernées, sont indispensables pour confirmer le trajet du clou dans le cas du Crucifié du Linceul de Turin. ■

**Michel Scepi**

Chirurgien  
Laboratoire d'Anatomie -  
Faculté de Médecine - Poitiers

**Olivier Guillaud-Vallée**

Médecin-Service Accueil-  
Urgences - C.H.U. Poitiers

**Olivier Pourrat**

Professeur de  
Médecine-Service  
Accueil-Urgences  
C.H.U. Poitiers

## Bibliographie

- 1) P. Barbet *La Passion de Jésus Christ selon le chirurgien* - Ed. Médiaspaul 1965.
- 2) J. Barton *Hands markings of the Shroud of Turin*. The Hand - 1980, 12,3.
- 3) R. Bucklin *The legal and medical aspects of the trial and death of Christ* Med. Sci. Law, 1970, 10, 1, 14-26.
- 4) R. Bucklin *The Shroud of Turin - A pathologist's viewpoint*. Journal of the Mississippi State Medical Association. 1984, 24, 4.

- 5) R. Bucklin *An Autopsy of The Man of The Shroud* - Actes du III<sup>ème</sup> Symposium international du C.I.E.L.T., Nice 1997.
- 6) E. Destot *Scaphoïde et fractures du poignet* - Ed. Vitte Lyon 1898
- 7) A.L. Donnadieu *Le Saint Suaire de Turin devant la science* - Ed. Ch. Mendel - Paris 1903.
- 8) M. Eeskenazy *Le Saint Suaire de Turin devant la Science*, l'Histoire et la médecine - thèse médecine Paris 1938.
- 9) O. Guillaud-Vallée *Le Linceul de Turin : relecture critique des travaux anatomiques* - Thèse médecine Poitiers 1998.

- 10) O. Guillaud-Vallée - M. Scepi *Anatomy and critical study of the missing thumbs of the Shroud* - Turin 1998.
- 11) P. Kamina *Dictionnaire Atlas d'Anatomie* - Ed. Maloine-Paris 1984.
- 12) J.-P. Kamina P, Francke *Anatomie Clinique - Arthrologie des membres* - Ed. Maloine-Paris 1988
- 13) P. Mérat *Les taches de sang témoignent* - La Contre Réforme Catholique au XX<sup>ème</sup> siècle - Février 1991.
- 14) F.-T. Zugibe *Pierre Barbet revisited* - Sinton N.S. - décembre 1995.



shown on the Shroud image. This hypothesis has been backed up by a clinical case of traumatology of the hand, described by this author<sup>(14)</sup>.

4 – Mérat<sup>(13)</sup> and Bucklin<sup>(3, 4, 5)</sup> arrive at the same conclusions as Barbet.

5 – We ourselves renewed an experiment which involved taking a freshly removed upper limb from a male adult and locating the flexion fold of the wrist, the tendon of the long palmar and driving in, vertically, a metal point of diameter 10 mm.

The point crossed easily. We then approached the different anatomical structures by dissection, with the point still in place. The median nerve was touching the point but was not sectioned or torn, the point was situated at the junction of the ligament bunches of the palmar radio and ulnocarpals, i.e. just in a zone of greater resistance. The exit hole was effectively more on the ulnar side than on the radial side.

## Discussion

In order to complete this analysis, we must also cite Barton's studies<sup>(2)</sup>. This author suggests that some ritual could explain the absence of thumbs on the Shroud image.

Indeed, for him, the funerary position of the hands, with the thumbs turned inwards, would be a simple explanation for the image under analysis.

At all events, Barbet's hypotheses appear attractive insofar as Destot's space is easy to locate clinically and is an anatomically strong point of "anchorage". However, we reserve our judgment on the lesion of the median nerve which is thought to explain the retraction of the thumbs. This movement requires the combined action of the adductor, short and long flexor and opponens muscles of the thumb. Only the opponens and the superficial fasciculus of the short flexor of the thumb are innervated by the median nerve. What is more, the median nerve also innervates the lumbrical muscles of the first two fingers (Barbet described a flexion of the last four fingers and attributed it to mechanical irritation of the flexor muscles). For our part, we think that the palmar flexion-retracted thumb position is due to rigor mortis, that the flexion of the four fingers observed by Barbet is real but that it is rather due to irritation of the median nerve and the ulnar nerve (nerve anastomoses in the palm of the hand). Rigor

mortis being more difficult to overcome in the thumbs (compared to the long fingers) could lead to Barton's hypothesis of a funerary position of the hands with the thumbs hidden.

As for locating the space through which the nail passed, it appears difficult, in the historical context of the time, to identify the position on the skin of the "Z" space and calculate the tangential course without going through the radius by mistake.

Finally, we think it is important to bear in mind that we are probably dealing with an "imprint" on a cloth and that the three-dimensionality of skin must be considered in order to analyse the exact location of the nail's point of exit : the radial or ulnar edge ?

In conclusion, we think that the nail passing through Destot's space cannot alone explain the position of the thumbs, and that additional ongoing studies, concerning the resistance of the carpal ligament structures involved, are essential in order to confirm the course of the nail in the case of the Crucified Man on the Turin Shroud. ■

## *The Image of the Messiah and Daniel of Galash at Edessa*

*Was the Holy Shroud already in Edessa in the form of the Mandyllion around the year 405 A.D. ? A Syriac document dating from the late 5th century, written by Jacob of Serugh, and relating Daniel of Galash's visit to Edessa, would appear to point in that direction.*

This is a needed exegesis upon some details of Daniel's visit to Edessa, a vital and extremely interesting historical record of the Shroud in its casket during the decades that surround A.D. 400.

As there will not be a fully edited text and translation for some years<sup>1</sup>, I have translated the important lines of the Paris manuscript so that there is no misunderstanding<sup>2</sup>. It is a clear re-

cord of the Image of Christ in the renowned Christian centre of Edessa. The «image of the Messiah» was a focus for pilgrims, and this presumes it must have been there for a good period of time in order for it to attract visitors.

The first record in the Paris MS, Syriac 235, of the Bibliothèque Nationale, is on folio 165 recto, column 2. The important lines are 16-21 :

«And then after a little while they began to travel in the direction of the famous city, Edessa ; and in particular so that they might receive a blessing from the image of the Messiah which is there ; and that they might visit the solitaries on the mountain.»

I have kept the translation as near as possible to each word of the Syriac. The phrase «which is there», gives emphasis to the location of the image, implying that it is unique. Also, the Syriac states clearly that the image was an important reason for the visit to Edessa.

The next record is found on folio 166 recto, column 1,

lines 11-15:

«This is the first sign which the blessed Daniel did. Then they went and received a blessing from the image of the Messiah. Also, they visited the solitaries...»

This record of the Edessa Image is so important for the added reason, that it confirms the Doctrine of Ad-dai as containing an accurate account of the existence of an «image» of Jesus from the earliest times. It is not without significance that this is the first published literal translation of these lines, c. 1500 years after the event was written down in Syriac by Jacob of Serugh.

When did Daniel visit Edessa ? A provisional chronology gives some guidance<sup>3</sup>. Daniel died in 439, this is certain, and probably in his sixties. So the latest date of birth would be c. 378. The following is calculated on an age of sixty-one years old ; and that would mean Daniel visited the Image of Christ around 405.

C. 378 Daniel born

C. 403 Daniel betrothed aged 25 years

C. 404 Lazarus born

# *L'image du Messie et le bienheureux Daniel à Edesse*

*Le Saint Suaire se trouvait-il déjà à Edesse sous la forme du Mandylion vers l'an 405 ? C'est ce qui peut être déduit d'un manuscrit syriaque de la fin du Ve Siècle écrit par Jacob de Serugh et relatant la visite du Bienheureux Daniel à Edesse.*

**C**et article constitue une exégèse sur quelques détails de la visite de Daniel à Edesse, ainsi qu'un témoignage historique essentiel et extrêmement intéressant concernant le Suaire dans son coffret aux alentours de l'an 400.

Aucun texte entièrement rédigé et traduit ne devrait être disponible avant quelques années<sup>(1)</sup> ; j'ai donc traduit les lignes importantes du manuscrit de Paris pour éviter tout malentendu<sup>(2)</sup>. Ce manuscrit évoque clairement

l'image du Christ dans le grand foyer chrétien qu'était Edesse à l'époque. « L'image du Messie » attirait les pèlerins, et nous pourrions donc en déduire qu'elle se trouvait là depuis bon nombre d'années pour déplacer autant de visiteurs.

La première mention dans le manuscrit de Paris, Syriaque 235, de la Bibliothèque Nationale, se trouve au feuillet 165 recto, colonne 2. Les lignes importantes sont 16-21 :

« Et puis, peu après, ils se mirent à voyager en direction de la célèbre ville d'Edesse ; en particulier pour recevoir une bénédiction de l'image du Messie qui s'y trouve ; et pour rendre visite aux solitaires qui vivaient dans la montagne. »

J'ai fait une traduction aussi proche que possible de chaque mot du texte syriaque. La phrase « qui s'y trouve » souligne l'endroit où se trouve l'image, ce qui laisse supposer qu'elle est unique. Qui plus est, le texte syriaque affirme clairement que l'image constituait une raison importante de visiter Edesse.


La deuxième mention se trouve au feuillet 166 recto,

colonne 1, lignes 11-15 :

« Il s'agit du premier signe accompli par le bienheureux Daniel. Ensuite, ils allèrent recevoir la bénédiction de l'image du Messie. Ils allèrent également rendre visite aux solitaires... »

Ce témoignage concernant l'image d'Edesse est d'une grande importance pour une autre raison : il confirme que la doctrine d'Addai contient un récit précis de l'existence d'une « image » de Jésus dès les premiers temps. Qu'il s'agisse de la première traduction littérale publiée ne manque pas d'importance environ 1500 ans après que les faits furent rapportés par écrit en syriaque par Jacob de Serugh.

Quand Daniel visita-t-il Edesse ? Une chronologie provisoire peut nous en donner une idée<sup>(3)</sup>. Daniel mourut en 439, cette date est certaine, et il avait sans doute atteint la soixantaine. Sa date de naissance serait donc, au plus tard, aux alentours de 378. Ce qui suit a été calculé sur un âge de soixante et un ans ; ce qui signifierait que Daniel rendit visite à l'Image du Christ en l'an 405 approximativement.

 env. 378 naissance de Daniel ;

env. 403 Daniel promis en mariage à l'âge de 25 ans ;

env. 404 naissance de Lazare ;

env. 405 visite de Daniel à Edesse et à « l'image du Messie » ;

env. 419 Lazare, âgé environ de 15 ans, rend visite à Daniel ;

439 mort de Daniel, âgé d'environ 61 ans ;

486 mort de Lazare, âgé d'environ 82 ans.

Nous pouvons donc affirmer que Daniel a vu le Suaire, dans son reliquaire mesurant 60 x 41 x 8 cm, à Edesse en l'an 405 approximativement, environ 372 ans après la dernière date possible pour la mise au tombeau du Christ dans le Suaire.

A la lumière de ce témoi-

gnage sur Daniel rapporté par Jacob de Serugh (au plus tard dès les premières années du VI<sup>e</sup> siècle, ou bien plus tôt quelques années autour ou après la mort du fils de Daniel en 486, ce qui paraît plus vraisemblable), il n'est plus nécessaire d'accorder crédit aux historiens et aux auteurs qui continuent de propager, dans leur propre intérêt, leurs théories préconçues et partisans, et de prétendre qu'il n'est pas fait mention de l'Image d'Edesse avant le récit d'Evangrius au VI<sup>e</sup> siècle, à part, bien sûr, le récit de Labubna.

La visite qu'a pu effectuer Moïse de Khoren à Edesse quelques années plus tard dans cette même période, aux alentours de 432, devient de plus en plus intéressante. Dans son « Histoire d'Armé-

nie », Moïse de Khoren fait mention de « l'image » du Sauveur, mais dans la « Géographie », qui est improprement attribuée à Moïse et date du VII<sup>e</sup> siècle, référence est faite à un « acheiropoietos », une description non encore identifiée dans les premiers siècles pour l'image d'Edesse.

De même, il fut présenté à Egeria, en pèlerinage à Edesse aux environs de 384, deux portraits en marbre représentant Abgar et son fils ; et pendant ses trois jours à Edesse, l'évêque lui montra « tous les endroits que les chrétiens doivent visiter ici » et « toutes les autres choses qu'il y avait à voir ». Il est donc en effet bien possible qu'Egeria ait vu l'image du Christ après tout. ■

## Notes :

1) Fin 1997, j'ai enfin réussi à joindre par téléphone Andrew Palmer du SOAS Université de Londres, à son retour de Syrie. Il ne pense pas pouvoir publier une Vie de Daniel avant 2005. Pour lui, l'image d'Edesse n'est pas le Suaire, mais c'est son interpréta-

tion à lui, ce qui n'affecte en rien les données qui affirment qu'elle l'est.

2) La traduction a été relue et corrigée par Sébastien Brock, de l'Institut Oriental, Oxford, afin d'en assurer l'exactitude.

3) Pour des détails sur Daniel, voir A. Palmer, *Sisters, Fiancées, Wives and Mothers of Syrian Holy*

*Men*, *Orientalia Christiana Analecta*, 236, 1990, pp. 207-14.

Pour plus de renseignements, voir le Cielt, *Actes de Nice 1997*, pp. 113-7 ; et le Congrès de Turin 1998, à paraître. Un résumé en français par F. Nau de la Vie de Daniel se trouve dans la *Revue de l'Orient chrétien*, vol. 15, 1910, pp. 60-62, introduction, pp. 53-55.

## Symposium de Turin : photos et Cd rom

Il est possible de se procurer des photographies et un CD ROM sur le Symposium de Turin (5/7 juin 1998). Le prix en est, franco, de 8 dollars US

par photo 21 x 15 et de 50 dollars US pour le CD ROM qui contient documents officiels, films et photos.

Ecrire à : **Associazione C.M.S., Corso Francia 26, 10143 Torino, Italia.** Ou téléphoner au : **00.39.011.777.02.61** ou **00.39.011.747.714.**

Les photos peuvent être vues sur Internet à : <http://www.rtp.it>.



C. 405 Daniel visits Edessa and the «image of the Messiah»

C. 419 Lazarus aged c. 15 visits Daniel

C. 439 Daniel died, aged c. 61

C. 486 Lazarus died, aged c. 82

So with certainty, Daniel saw the Shroud in its reliquary of 23,5 x 16 x 3 inches (60 x 41 x 8 cm) in Edessa c. A.D. 405, about 372 years after the latest possible date for the entombment of Jesus in the Shroud.

In the light of this evidence of Daniel recorded by Jacob of Serugh (at the very latest by the first years of the 500s, or as early as the years around the death of Daniel's son in 486, and this seems more probable), one can ignore historians and authors who continue to propagate, for their own purposes, their preconceived theories and party lines, and say that there is no mention of the Edessa Image before the 6th century Evagrius account, other than the account by Labubna of course.

The possible visit to Edessa some years later in this same period by Moses of Khoren in c. 432, is becoming more and more interesting. In his «History of Armenia» he refers to the «image» of the Saviour, but in the

«Geography», which is incorrectly attributed to Moses and belongs to the 7th century, the reference is to an «acheiropietos», a description not, so far, found in the earliest centuries for the Image of Edessa.

Also Egeria, a pilgrim to Edessa in c. 384, was shown two marble portraits, Abgar and his son ; and during her three days in Edessa, the bishop showed her «all the places Christians should visit here» and «all the other things there were to see». So it is indeed possible that Egeria was, after all, shown the Image of Christ. ■

*Ian W. Dickinson*

Notes:

1) In late 1997, I finally made telephone contact with Andrew Palmer of the S.O.A.S. London University, after he had returned from Syria. He does not think he will be able to publish an edition of the Life of Daniel before 2005. He does not regard the Edessa Image as the Shroud, but this of course is his interpretation and does not affect the data, which says it is.

2) To make absolutely sure the translation is accurate, it has been proofread by Sebastian Brock of the Oriental Institute, Oxford.

3) For details on Daniel, see A. Palmer, *Sisters, Fiancées, Wives and Mothers of Syrian Holy Men*, *Orientalia Christiana Analecta*, 236, 1990, pp. 207-14.

For more references see Cielt, *Acts of Nice 1997*, pp. 113-7 ; and Turin Congress 1998, to be published. A French summary by F. Nau of the Life of Daniel is in *Revue de l'Orient chrétien*, vol. 15, 1910, pp. 60-62, introduction, pp. 53-55.

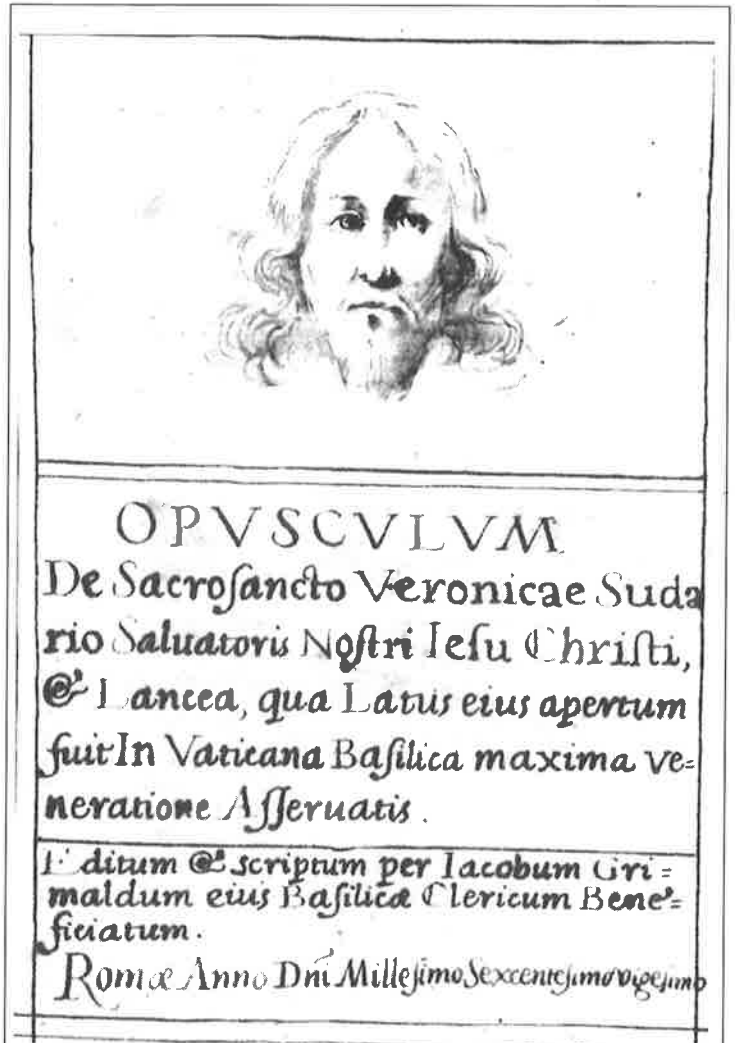
## Un saint suaire ukrainien

On lit dans *La Voix du Nord* (Lille) du 18 décembre 1998 le compte rendu d'une exposition d'art sacré ukrainien. L'artiste, une rescapée du goulag, Mme **Oksana Yakovna-Iskiv**, de Lviv, y présentait sa principale œuvre : Le Saint Suaire. Il s'agit d'une toile, deux fois plus large que haute, sur laquelle elle a peint une descente de croix. Le journaliste précise qu'elle « y a introduit des personnages comme l'archange Gabriel ». Elle y a placé aussi « une petite croix d'or qui remplace la grande croix de bois naturel habituellement présente dans les saints suaires traditionnels » ajoute le journaliste qui nous laisse perplexes.

## The "Pope John VII" Umbrella and the Shroud

A 17th century drawing depicts the "Umbrella", a rich embroidery of gold and silver, which used to be hung during expositions of the Veronica veil. The umbrella is seen to include a representation of Christ bearing a striking resemblance to the frontal image of the Holy Shroud. This iconographic inspiration makes it particularly interesting to attempt to date this object, the existence of which has long been known.

The late 12th century Pray manuscript <sup>(1)</sup> has rightly attracted considerable attention from all those interested



1. The title page of the Grimaldi manuscript in Florence. In this archivist Jacopo Grimaldi recorded items from the Veronica Shroud in old St. Peter's, when this was being broken up to make way for the new St. Peter's designed by Michelangelo.

# L'umbella du pape Jean VII et le Suaire

*Un dessin du XVII<sup>e</sup> siècle représentant « l'umbella », riche broderie d'or et d'argent tendue jadis lors des ostensions du voile de Véronique, montre que celle-ci comportait une représentation du Christ d'une ressemblance frappante avec l'image frontale du Saint Suaire. Cette inspiration iconographique rend particulièrement intéressante une tentative de datation de cette pièce très anciennement connue.*


**L**e Codex Pray<sup>1</sup> datant de la fin du XII<sup>e</sup> siècle a suscité beaucoup d'attention, et

pour cause, de la part de ceux qui s'intéressent au Suaire. Bien que j'aie signalé en 1978<sup>2</sup> sa représentation de la mise au tombeau de Jésus, ressemblant tellement au Suaire, après avoir parcouru l'ouvrage *Illuminated Manuscripts in Hungary*<sup>3</sup> d'Ilona Berkovits, c'est le regretté professeur Lejeune qui a découvert son importance fondamentale. Lejeune, d'une façon louable, a fait le déplacement jusqu'à Budapest pour étudier tout spécialement le manuscrit original, relevant plusieurs détails supplémentaires qui le rattachaient au Suaire, et que je n'avais moi-même pas noté<sup>4</sup>, et démontrant par-là même tout l'intérêt d'étudier toujours les documents originaux partout où cela est possible.

La dénommée Umbella du Pape Jean VII constitue un autre objet présentant un intérêt éventuellement égal pour les sindonologues, à condition néanmoins de pouvoir disposer de l'original. Je dois la connaissance de cette ancienne broderie du frère Maurus Green, osb, de l'abbaye d'Ampleforth dans le Yorkshire, qui le premier me

l'a signalé à la fin des années 60, à l'issue de ses études dans la Biblioteca Nazionale de Florence<sup>5</sup> du manuscrit de l'archiviste du Vatican Jacopo Grimaldi : *Opusculum de Sacrosancto Veronicæ Sudario Salvatoris Nostri Jesu Christi*, écrit en 1620 (illustration n° 1).

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque la dernière partie de l'ancienne basilique constantinienne de Saint-Pierre de Rome dut céder sa place à l'édifice actuel, Grimaldi fut désigné pour porter à la postérité les anciens lieux saints et monuments qui furent rasés par la nouvelle construction. Parmi ceux-ci, il existait une chapelle du Pape grec Jean VII (705 - 707). D'après des vues anciennes de l'intérieur de la basilique primitive de Saint-Pierre, y compris les dessins de Grimaldi<sup>6</sup>, cette chapelle était vraisemblablement située juste à l'entrée de la basilique, sur le côté droit (illustration n° 2). Quelques fragments de ses mosaïques, du début du VIII<sup>e</sup> siècle, comprenant un beau portrait de Jean VII (illustration n° 3), ont été conservés dans les Grottes du Vatican.

 in the Shroud. Although I signalled its so 'Shroud-like' depiction of Jesus' entombment back in 1978<sup>(2)</sup>, having come across it while browsing through Ilona Berkovits's *Illuminated Manuscripts in Hungary*,<sup>(3)</sup> it was the late Prof J6r6me Lejeune who discovered its full importance. Lejeune most commendably travelled to Budapest specially to study the original manuscript, finding several further Shroud-related details that I had failed to notice<sup>(4)</sup>, and thereby demonstrating the desirability of always studying originals whenever possible.

Another artefact of arguably equal potential for Shroud studies - if only we had access to the original - is the so-called "Pope John VII" Umbrella. I owe my knowledge of this ancient embroidery to Fr. Maurus Green, OSB, of Ampleforth Abbey, York, who first pointed it out to me in the late 1960s as a result of his studying, in the Biblioteca Nazionale, Florence<sup>(5)</sup>, the manuscript of Vatican archivist Jacopo Grimaldi's *Opusculum de Sacrosancto Veronicae Sudario Salvatoris Nostri Jesu Christi*, written in 1620 (illus. 1).

Back in the early 17<sup>th</sup> century, when the last part of the old Constantinian basilica of St. Peter's, Rome, was being



2. Grimaldi's sketch of the entrance to the chapel in old St. Peter's built by Pope John VII. This view, from the interior, shows it to have been immediately inside the far right hand entrance for anyone approaching St. Peter's from the outside.

replaced by the present edifice, Grimaldi was deputed to record for posterity those ancient shrines and monuments that were being destroyed by the rebuilding. One of these shrines was a chapel of the Greek Pope John VII (705-7 AD). From early views of old St. Peter's interior, including drawings by Grimaldi<sup>(6)</sup>, this chapel is reliably known to have been located just inside the basilica's entrance, on the right hand side (illus 2). Pre-

served in the Vatican Grottoes are a few fragments of its early 8<sup>th</sup> century mosaics, including a fine portrait of John VII (illus 3).

As recorded by Grimaldi, John VII had founded this chapel and dedicated it to Mary, Mother of God. But from the Shroud point of view, not least of its

interests is that certainly during the Middle Ages it housed the famous Veronica cloth thought, certainly by me, to have been an early copy of the Shroud face that attracted so many pilgrims to Rome when this was exhibited in holy Years (illus 4). Furthermore, according to Grimaldi, on the occasion of such expositions the "very ancient and most noble umbrella, woven throughout in gold and silver of very rich work, and full of gold because of its very great age... used to be extended over the window of the shrine of the Veronica".<sup>(7)</sup> Grimaldi made careful drawings both of the Veronica shrine (illus 5) and of the "umbrella" (illus 6), and in the case of the latter, the feature of obvious Shroud interest is its figure of Jesus laid out full-length very strikingly in the exact manner of the Shroud's frontal image.

This obviously raises as a matter of no little importance the question of exactly when



Comme l'a noté Grimaldi, Jean VII avait fondé cette chapelle et l'avait dédiée à Marie, Mère de Dieu. Mais du point de vue de la sindonologie, l'intérêt de cette chapelle réside dans le fait que, au Moyen Âge, elle a sans aucun doute abrité le fameux voile de Véronique que certains, dont je fais partie, considèrent être une copie primitive du visage du Suaire, et qui attirait tant de pèlerins à Rome lorsqu'il était exposé durant les années saintes (illustration n° 4). De plus, d'après Grimaldi, lors de telles expositions, la « *très ancienne et vénérable umbella, ouvrage très richement tissé d'or et d'argent, et chargé d'or en raison de sa très grande ancienneté... était étendue au-dessus de la fenêtre de la châsse du voile de Véronique* »<sup>7</sup>. Grimaldi réalisa des dessins minutieux de la châsse du voile de Véronique (illustration n° 5) comme de l'Umbella (illustration n° 6) et, pour cette dernière, sa particularité évidente pour la sindonologie réside dans la représentation de Jésus étendu et, de façon très frappante, de la manière exactement similaire à l'image frontale du Suaire.

Ici se pose une question qui ne manque pas d'importance : de quand date exactement l'Umbella ? Dans le cas du Christ ressemblant au

Suaire que l'on trouve dans le Codex Pray, on peut déduire, à partir de plusieurs indices dans le manuscrit, qu'il date vraisemblablement de 1192-1195, presque un siècle plus tôt que la plus ancienne date attribuée par le carbone 14, ce qui est par-là même très significatif, surtout lorsqu'on tient compte que cette représentation inclut apparemment les « trous de tisonnier » du Suaire. Dans le cas de l'Umbella, en raison de son iconographie grecque évidente et du fait que le Pape Jean VII était un Grec de Constantinople, Grimaldi n'a cependant pas avancé sans raison que c'est ce dernier qui avait apporté à Rome l'Umbella et la Véronique. Cette opinion était largement partagée par le savant du XIXe siècle, Eugène Müntz<sup>8</sup>, de même que par plusieurs sindonologues contemporains, y compris par le frère Bruno Bonnet-Eymard<sup>9</sup>. En effet, nous aimerions tous partager cette opinion, puisqu'une datation du VIIIe siècle pour l'Umbella accroîtrait considérablement les arguments en faveur du Suaire, bien antérieure à la période attribuée par la datation au carbone 14.

Cependant, ce qui a été déduit de l'aspect de l'Umbella via le dessin de Grimaldi est-il réellement compatible avec une datation du VIIIe siècle ?

Même si j'ai plaisir à le croire, je conserve de sérieux doutes. Un indice repose dans la façon dont le créateur de l'Umbella a représenté la crucifixion sur l'un de ses panneaux illustrant des scènes de la vie de Jésus. Sur cette scène, Jésus est représenté portant un pagne sur la Croix, la Vierge Marie se tenant à sa droite et saint Jean à sa gauche. C'est la présence du pagne qui pose problème.

En effet au VIIIe siècle et auparavant, l'usage le plus répandu était de représenter Jésus crucifié avec un colobium, en longue robe sans manches, comme c'est le cas sur une fresque de l'époque de Jean VII à Sainte-Marie-Antique à Rome<sup>10</sup>, dans les évangiles de Rabule<sup>11</sup>, et également sur les murs de la chapelle du Pape Jean VII à Saint-Pierre, ainsi que l'a illustré Grimaldi<sup>12</sup>. Pour établir le meilleur parallèle iconographique avec le Jésus crucifié de l'Umbella, nous devons principalement nous pencher sur les réalisations du XIe siècle, voire plus récentes, comme les « Douze Fêtes », un diptyque en ivoire daté de l'an 1000 environ, conservé à l'Ermitage à Saint-Pétersbourg<sup>13</sup>, ou la mosaïque du XIVE siècle, du même style, au Museo dell'Opera del Duomo à Florence<sup>14</sup>.



Indice supplémentaire : le fait que, sur la foi de la propre documentation laissée par Grimaldi, il n'existe pas de preuve que la Véronique elle-même – dont l'Umbella aurait agrémenté les expositions – se soit trouvée à Rome avant l'an 1000. Historiquement, nous savons qu'aux premiers siècles, chaque fois que Rome avait besoin d'un palladium aux moments des crises, ce n'était pas la Véronique mais le panneau Acheropita, existant encore de nos jours dans la chapelle Sancta Sanctorum du palais du Latran, qui était exposé. Ce fut le cas en 754, lors de la menace de la prise de la ville par les Lombards et, en 846, lorsqu'un serpent sema la terreur dans le centre de la ville.

Et bien qu'il soit fait mention, dans les archives de Grimaldi, d'un scribe dénommé Jean qui, en 1011, se proclame lui-même « Gardien de Sainte-Marie en Beronica »<sup>15</sup>, ce qui laisserait penser à une installation de la Véronique dans la chapelle de Jean VII à cette période, c'est seulement en l'an 1100 que, toujours d'après Grimaldi, nous avons la première mention absolument certaine de la présence de la Véronique à Rome. Il s'agit d'une copie d'une inscription dans un livre de motets qui décrit


comment « la nuit de la nativité de Notre Seigneur... nous processionnons vers le linge à sueur du Christ [i.e. la Véronique] en chantant le *Te Deum Laudamus* »<sup>16</sup>. La confirmation est vite donnée par d'autres références, par exemple 1131<sup>17</sup>, 1161<sup>18</sup> et 1191<sup>19</sup>, qui indiquent clairement que ce « linge à sueur » était devenu une relique bien établie à Rome et « se nommait la Véronique ».

La date de la magnifique châsse qui abritait cette « Véronique » peut encore nous fournir un indice. C'est cette même châsse dont l'Umbella décorait la « fenêtre » lors des expositions de la Véronique. Selon les archives minutieuses de Grimaldi, cette châsse portait une inscription : « Le pape Célestin III fit faire cette châsse dans la septième année de son pontificat. Hubert de Piacenza en fabriqua les portes »<sup>20</sup>.

Le pontificat du pape Célestin III s'étant déroulé de 1191 à 1198, les indices montrent une fois encore que l'Umbella ne remonte pas à l'époque de Jean VII (i.e. 705-707), mais beaucoup plus probablement de la fin du XIIe siècle environ, ou plus tard. En d'autres termes, l'Umbella n'est pas plus ancien que le Codex Pray mais lui est probablement contemporain ou même postérieur

même si, en l'état, il demeure un témoignage frappant de l'existence du Suaire avant la période qui lui a été attribuée par la datation au carbone 14.

Ceci étant dit, tout pourrait être cependant beaucoup plus évident si l'Umbella existait toujours et s'il pouvait être à la disposition de la science. A supposer qu'il existe encore – contrairement aux pièces d'architecture, il était inutile de détruire une si intéressante curiosité afin de faire place nette pour la nouvelle basilique Saint-Pierre – son emplacement le plus probable serait l'intérieur encore largement inexploré de cette dernière et, en particulier, dans la chapelle sans accès de la Véronique, au-dessus de la statue de la Véronique où reposait certainement la Véronique elle-même, tout aussi inaccessible. Comme le savent les membres du Cielt, lors du symposium de Nice, le sindonologue britannique Ian Dickinson a affirmé avoir obtenu l'accès à cette chapelle dont aucune photographie intérieure n'existe dans le grand public. Si Ian Dickinson dit vrai, ceci constituerait une découverte tout à fait bienvenue. Cependant, il ne semble pas avoir eu l'accès d'après ce que suggèrent ses informations étrangement pauvres à la fois sur la chapelle et la Véronique, et comme le

 the *Umbella* may have been created. In the case of the Shroud-like Christ figure on the Pray Manuscript, a variety of clues in the manuscript enable it to be dated fairly reliably to 1192-5, nearly a century earlier than the earliest date carbon dating ascribed to the Shroud, and thereby highly significant in itself, particularly being in mind its apparent featuring of the Shroud's "poker-holes". In the case of the *Umbella*, because of its obvious Greek iconography, and because Pope John VII was a Greek from Constantinople, Grimaldi not unreasonably assumed that it must have been Pope John who had brought it and the Veronica to Rome. The 19<sup>th</sup> century savant Eugene Müntz thought much the same<sup>(8)</sup>, as have several present-day Shroud scholars, including Brother Bruno Bonnet-Eymard<sup>(9)</sup>. And indeed this is something that we would all *like* to accept bearing mind that an 8<sup>th</sup> century AD date for the *Umbella* would add substantially to the argument for the Shroud dating well before the time ascribed to it by carbon-dating.

But is what can be gleaned of the *Umbella's* appearance via Grimaldi's drawing genuinely compatible with an 8th century AD date? Much as it would please me to believe



3. The Greek Pope John VII. He certainly built the chapel of old St. Peter's bearing his name. But did the Veronica cloth arrive in Rome in his time? Careful scrutiny of the available evidence suggests it did not.


this, I have serious doubts. One clue lies in how the *Umbella's* creator depicted the Crucifixion on one of its several panels illustrating scenes from Jesus' life. In this scene Jesus is depicted wearing a loin-cloth on the cross, with the Virgin Mary standing to his right and St. John to his left. And it is particularly the loin-cloth that raises the problem.

For in the 8<sup>th</sup> century and before the commonest way to depict the crucified Jesus was wearing a *colobium*, or long sleeveless robe - as in a fresco

of John VII's time in St. Mary Antiqua Rome<sup>(10)</sup> also in the Rabula gospels<sup>(11)</sup>, also on the walls of Pope John VII's chapel in St. Peter's as copied by Grimaldi<sup>(12)</sup>. To find the best iconographic parallel to the crucified Jesus of the *Umbella* we need mostly to look to works of the 11<sup>th</sup> century AD and later, such as the "Twelve Feasts" ivory diptych of c. 1000 AD in the Hermitage Leningrad<sup>(13)</sup>, and the 14<sup>th</sup> century mosaic of the same genre in the Museo dell'Opera del Duomo, Florence.<sup>(14)</sup>

A further clue lies in the fact that, on the evidence of Grimaldi's own documentation, there is no evidence for the Veronica itself - the showings of which the *Umbella* is said to have ornamented - having been in Rome before c. 1000 AD. Historically we know that in the earlier centuries, whenever Rome needed a *palladium* at a time of crisis, it was not the Veronica but the still-extant *Acheropita* panel in the Sancta Sanctorum chapel of the Lateran Palace that was brought out, as in 754, when there was threat of capture by Lombards, and in 846, when a snake caused terror in the city centre.

And although there is a mention, in Grimaldi's archive, of a scribe called John

 who in 1011 described himself as “caretaker of Holy Mary in Beronica”<sup>(15)</sup>, which may indicate the Veronica’s installation in John VII’s chapel by that time, it is only in the year 1100 that, again via Grimaldi, we have the first unequivocal record of the Veronica as a cloth extant in Rome. This is a copy of an entry in an anthem book describing how “on the night of the nativity of Our Lord... we process to the sweat-cloth of Christ [i.e. the Veronica] singing the *Te Deum Laudamus*”<sup>(16)</sup>. By way of ratifying this, there quickly follow further references, e.g. in 1131<sup>(17)</sup>, 1161<sup>(18)</sup>, and 1191<sup>(19)</sup>, clearly indicating this “sweat-cloth” as a now established relic of Rome “called Veronica».

A further clue still lies in what we can glean of the date of the magnificent shrine that housed this “Veronica”, the same shrine the “window” of which the *Umbella* ornamented when the Veronica was exhibited. According to Grimaldi’s careful archiving, this shrine bore an inscription “Pope Celestine III had this work done in the seventh year of his pontificate. Hubert of Piacenza made the doors.”<sup>(20)</sup>

Since Pope Celestine III’s pontificate was 1191-98, again the indications are that the



4. The Veronica being exhibited from the shrine in the John VII Chapel. From the *Mirabilia Romae* published in 1489.

*Umbella* did not date from the time of Pope John VII (i.e. 705-7 AD), but much more likely sometime around the end of the 12<sup>th</sup> century or later. In other words, rather than being older than the Pray Manuscript, the *Umbella* was very likely from around the

same date, or younger, though even as such it remains striking testimony for the Shroud’s existence before the period ascribed to it by carbon dating.

This having been said, however, undoubtedly all could and would be a great deal



confirment les renseignements directs pris auprès du custode de la chapelle, le cardinal Noè<sup>21</sup>.

Cependant, ceci ne préjuge en rien de la possibilité qu'un jour une personne dotée de connaissance en sindonologie, accompagnée d'un photographe professionnel, puisse

vraiment être autorisée à pénétrer dans cette chapelle. Il était de coutume que la Véronique fût exposée à l'occasion des Années saintes, si bien que l'an 2000 arrive à point nommé. Au-delà de ce qu'on pourrait apprendre de la Véronique elle-même, si la chapelle contient réellement

l'Umbella et certaines de ses décorations, alors les possibilités de progrès dans notre compréhension de l'histoire ancienne du Suaire pourraient être considérables.

Ian Wilson

#### Références

- 1 *Codex Pray*, Bibliothèque Nationale Szechenyi, Budapest, fol. 27v
- 2 Ian Wilson, *The Turin Shroud*, London, Gollancz, 1978, face p.83
- 3 Ilona Berkovits, *Illuminated Manuscripts in Hungary, XI-XVI Centuries*, traduit par Zsuzsanna Horn, Shannon, Irish University Press, 1969.
- 4 Jérôme Lejeune, « *Etude topologique des Suaires de Turin, de Lier, et de Pray* », Actes du Symposium Scientifique International, Rome, 1993, Paris, CIELT, 1995, pp. 103-9
- 5 Jacopo Grimaldi, *Opusculum de Sacrosancto Veronicæ Sudario Salvatoris Nostri Jesu Christi, & Lanæ qua Latus ejus apertum fuit in Vaticana Basilica maxima veneratione asservatis*, Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Florence,


- II, III, 173 le dessin de l'Umbella fait par Grimaldi se trouve au fol. 114
- 6 Voir pour exemple Bibliothèque du Vatican, manuscrit Barberino lat. 2733, fol. 120
- 7 Grimaldi, op. cit., fol. 111 recto
- 8 E. Müntz, « *Une broderie inédite exécutée pour le Pape Jean VII* », Revue de l'art chrétien, 1900, pp. 18-21
- 9 Le frère Bruno Bonnet-Eymard a présenté une communication à ce sujet, à paraître, au congrès de Bologne en 1990. Mais il existe un résumé qui se trouve dans le « *Superabundant Historical Testimony* » de Bonnet-Eymard, The Catholic Counter-Reformation in the XXth Century, March 1991, p. 5
- 10 Gertrud Schiller, *Iconography of Christian Art*, London, Lund Humphries, 1972, vol. 2, pl. 328
- 11 *ibid.* pl. 327

- 12 Grimaldi, op. cit., fol. 104 recto
- 13 Kurt Weitzmann et d'autres, *The Icon*, London, Bracken Books, 1982, p. 38
- 14 *ibid.* pp. 74-5
- 15 Grimaldi rapporte que ceci se trouve dans « une allocation de pension ancienne, écrite en caractères lombards, et consigné dans les archives de la Basilique au folio 346, liasse 223, récipient 61. »
- 16 Grimaldi op. cit., fol. 24, verso
- 17 *ibid.* fol. 24, recto
- 18 *ibid.* fol. 27 verso
- 19 *De gestis Henrici II et Richard I*, in Mon. Ger. Hist. Script XXVII, 131
- 20 Grimaldi, op. cit., fol. 29 verso
- 21 Voir *A Historic Scoop ?*, British Society for the Turin Shroud Newsletter n° 6, Nov/Dec 1997, pp. 11-15, comprenant un exemplaire de la lettre du cardinal.

## Un congrès sur les reliques de la Passion

Quand paraîtra cette revue, il se sera tenu à Rome, à l'Université pontificale du Latran du 6 au 8 mai 1999, un congrès international sur les reliques de la Passion. Ce congrès a été organisé par le Centre diocésain de sindonologie « Giulio Ricci », à la basilique Sainte-Croix de Jérusalem à Rome.

Le programme prévoyait un certain nombre d'interventions sur la méthodologie et d'autres sur plusieurs reliques : le Titulus, le Suaire d'Oviedo, la Tunique d'Argenteuil (notre ami **Wienfried Wuermeling**), la Tunique de Trèves et le Linceul de Turin (Mgr **Giuseppe Ghiberti**).

 clearer if the *Umbella* still exists, and if scholarly access could be gained to it. Were it to be still in existence - and unlike in the case of the architecture, there would have been no need to destroy such an interesting curio in order to make way for the new St. Peter's - then its likeliest location has to be in the still largely secret inner world of St. Peter's, and in particular, in the inaccessible Veronica chapel above the Veronica statue, where certainly, albeit equally inaccessibly, reposes the Veronica itself. As CIELT members are aware, at the Nice Symposium the British sindonologist Ian Dickinson claimed actually to have gained access to this chapel, a location of which not even an interior photograph exists in the public domain. Had Ian Dickinson genuinely gained such access it would have been a most welcome breakthrough, but his suspiciously inadequate information about both the chapel and the Veronica suggested that he had not, as direct enquiries with the chapel's custodian, Cardinal




5. As drawn by Grimaldi, the shrine in the old St. Peter's, in which the Veronica was kept. This was destroyed during the building of the present St. Peter's.

Référence

1) *Pray Manuscript*, National Szechenyi Library, Budapest, fol 27v  
 2) Ian Wilson *The Turin Shroud* London, Gollancz, 1978, opposite p.83

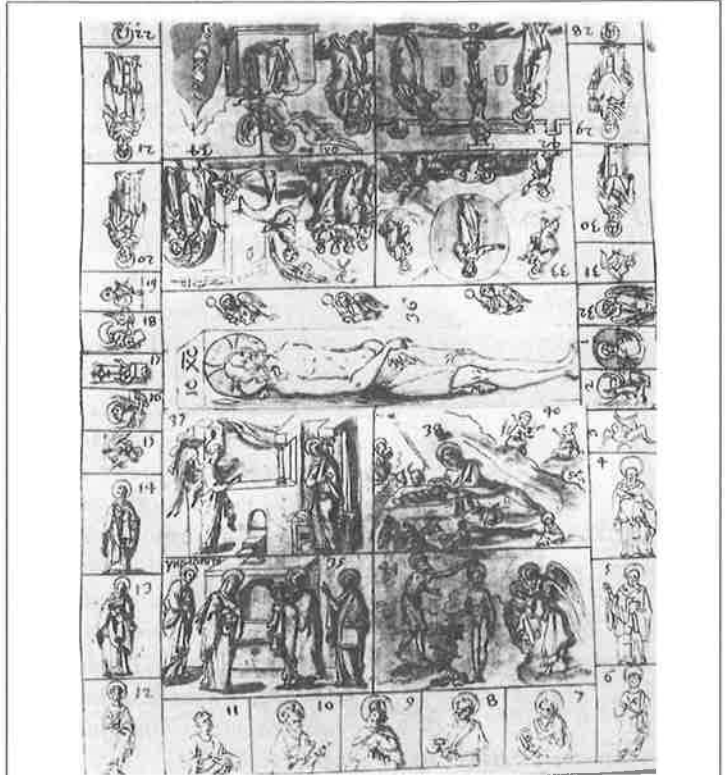
3) Ilona Berkovits, *Illuminated Manuscripts in Hungary, V-XT17 Centuries*, trans. Zsuzsanna Horn, Shannon, Irish University Press, 1969.  
 4) Jérôme Lejeune, *Étude topologique des Suares de Turin*, de Lier, et de

Pray, *Actes du Symposium Scientifique International, Rome, 1993* Paris, CIELT, 1995, pp. 103-9  
 5) Jacopo Grimaldi, *Opusculum de Sacrosancto Veronicae Sudario Salvatoris Nostri Jesu Christi, et Lanacea qua Latus ejus apertum fuit in*

 Noé, duly confirmed<sup>(21)</sup>.

However this should not be allowed to detract from the fact that sometime *someone* with sindonological knowledge, and accompanied by a professional photographer, really should be allowed access to this chapel. It has been customary for the Veronica to be shown in Holy Years, so the year 2000 can hardly be considered inopportune. And quite aside from what might be learned from the Veronica itself, if the chapel actually does contain the *Umbella*, and other of its accoutrements, then the potential for advancing our understanding of the Shroud's early history could be very great indeed. ■

*Ian Wilson*



6. As recorded by Grimaldi, the Byzantine Umbrella which ornamented the Veronica shrine on the occasions when the Veronica was exhibited. The Shroud-like figure is clearly its most striking feature.

*Vaticana Basilica maxima veneratione asservatis*, Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Florence, 11, 111, 173. Grimaldi's sketch of the Umbrella appears on fol. 114

6) See for instance Vatican Library manuscript Barberino lat 2733, fol 120

7) Grimaldi op.cit., fol. 111 recto

8) E. Müntz, « Une broderie inédite exécutée pour le pape Jean VII », *Revue de l'art chrétien*, 1900, pp. 18-21

9) Le frère Bruno Bonnet-Eymard a présenté une communication à ce sujet, à paraître, au congrès de

Bologne en 1990. Mais il existe un résumé qui se trouve dans le « Superabundant Historical Testimony » de Bonnet-Eymard, *The Catholic Counter-Reformation in the XXth Century*, March 1991, p. 5

10) Gertrud Schiller, *Iconography of Christian Art*, London, Lund Humphries, 1972, vol. 2, pl. 328

11) *ibid.* pl. 327

12) Grimaldi, op. cit., fol. 104 recto

13) Kurt Weitzmann et d'autres, *The Icon*, London, Bracken Books, 1982, p. 38

14) *ibid.* pp. 74-5

15) Grimaldi rapporte que ceci se trouve dans « une allocution de

pension ancienne, écrite en caractères lombards, et consigné dans les archives de la Basilique au folio 346, liasse 223, récipient 61. »

16) Grimaldi op. cit., fol. 24, verso

17) *ibid.* fol. 24, recto

18) *ibid.* fol. 27 verso

19) « De gestis Henrici II et Richard I », in *Mon. Ger. Hist. Script XXVII*, 131

20) Grimaldi, op. cit., fol. 29 verso

21) Voir « A Historic Scoop ? », *British Society for the Turin Shroud Newsletter n° 6*, Nov/Dec 1997, pp. 11-15, comprenant un exemplaire de la lettre du cardinal.

## *An ancient copy of the Shroud in Argentina*

*Could the image of the Shroud have miraculously imprinted itself onto a cloth which had served to protect the Shroud at the time of the Chambéry fire in 1532 ? This could explain the origin of a copy of the relic which is housed in the Dominican church of Santiago del Estero, Argentina.*

A faithful copy of the Shroud has been venerated in the old city of Santiago del Estero, in northern Argentina, since the late 16th century.

Tradition tells that it is one of two cloths that the Poor Clares wrapped around the Shroud before folding it up in a chest after the Chambéry fire in 1532.

According to the Dominican chronicles, the cloths were even thought to have

been used to cover the Shroud before the fire, and would have provided protection against it at the time.

When the cloths were unfolded in 1578 in Turin Cathedral, in order to replace them, both were (miraculously? ) found to bear an imprint of the Shroud's image.

The Supreme Pontiff of the time (probably Gregory XIIIth, who reigned from 1572 to 1585) gave one of the cloths to the Kingdom of France, which had kept the original for so long, and the other to Spain.

At the request of Bishop Vitoria, King Philip II (1527-1598) gave it to the Jesuits of America to thank them for their evangelising work in the new world. Bishop Vitoria was put in charge of its transfer.

Lots were drawn between the already numerous towns in America, and Santiago del Estero, a city given the title "Very noble and loyal" by royal decree of Philip II in 1577, was chosen to receive the relic.

Knowing that the Jesuits arrived in Santiago in 1585, we can suppose that the copy

arrived there between that date and 1598, the year the Spanish sovereign died. The copy was handed to the Society of Jesus by the civil authorities with all the ceremony befitting such an occasion. It remained in the keeping of the Jesuits until their expulsion in 1767, at which point it passed into the hands of the Diaz Gallo family, on the verbal authorization of the Junta de Temporalidades, until 1794.

In that year, the Dominicans left their old monastery and church situated outside the walls north of the town in a place called "Esquina del campo" ("Corner of the field"), and moved into the building of the Society of Jesus, taking possession of what the Jesuits had left behind. The Shroud copy is included in the inventory drawn up at the time the Dominicans took possession on 27th April 1795. St Dominic de Guzmán's preachers had arrived in the town of Barco with Núñez del Prado around 1550.

The copy is currently found in the Dominican fathers' church, in the old quar-

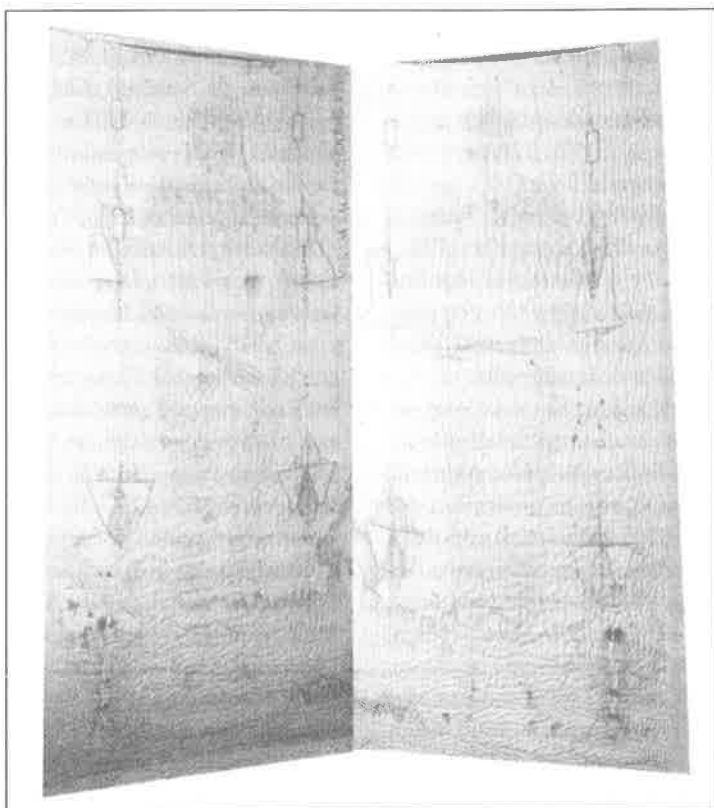
*L'image du Linceul se serait-elle miraculeusement imprimée sur un linge ayant servi à protéger le suaire à l'époque de l'incendie de Chambéry de 1532 ? Telle serait l'origine d'une copie de la relique qu'abrite l'église des dominicaines de la ville argentine de Santiago del Estero.*

**U**ne copie fidèle du Linceul est vénérée dans la vieille cité de Santiago del Estero, au nord de l'Argentine, depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

D'après la tradition, il s'agit d'un des deux linges que les Clarisses disposèrent autour du Linceul avant de le replier dans un coffre après l'incendie de Chambéry en 1532. Selon les chroniques dominicaines, ces linges auraient même couvert le Linceul avant l'incendie, durant lequel ils auraient constitué une protection.

Dépliés en 1578 dans la cathédrale de Turin afin d'être remplacés, les deux linges se seraient trouvés (miraculeusement ?) imprimés de l'image même du Linceul.

## *Une antique copie du Linceul en Argentine*



*La relique de Santiago del Estero*

Le souverain pontife d'alors (probablement Grégoire XIII qui régna de 1572 à 1585) donna l'un des linges au Royaume de France, qui avait conservé si longtemps l'original, et l'autre à l'Espagne.

A la demande de l'évêque Vitoria, le roi Felipe II (1527-1598) le donna aux Jésuites d'Amérique pour les remercier de leur

effort évangélique dans le nouveau monde. L'évêque Vitoria fut chargé de son transport.

Santiago del Estero, cité instituée avec le titre de « Très noble et loyale » par cédule royale de Felipe II en 1577, fut tirée au sort parmi les villes déjà nombreuses en Amérique pour accueillir la relique.



Sachant que les Jésuites parvinrent à Santiago en 1585, on peut penser que la copie y arriva entre cette date et 1598, date du décès du souverain espagnol. Elle fut remise à la Compagnie de Jésus par les autorités civiles avec toutes les formalités de circonstance. Les Jésuites la conservèrent jusqu'à leur expulsion en 1767. Elle fut alors gardée par la famille Díaz Gallo, sur autorisation verbale de la Junta de Temporalidades, jusqu'en 1794.

Cette année-là, les Dominicains, quittant leur vieux couvent et son église situés hors les murs au nord de la ville dans un lieu appelé « Esquina del Campo » (coin du champ), s'installèrent dans l'édifice de la Compagnie de Jésus et prirent possession des biens qui restaient des Jésuites. La copie du Linceul figure à l'inventaire de prise de possession du 27 avril 1795. Les prédica-

teurs de saint Dominique de Guzmán étaient arrivés avec Núñez del Prado dans la ville de Barco autour de 1550.

La copie est actuellement dans l'église des Pères dominicains du vieux quartier de Las Catalinas, non loin de la place principale de Santiago del Estero. L'église date de 1881 et une chapelle dédiée aux reliques, « capilla santiagueña » a été inaugurée le 7 décembre 1986.

La copie a la taille du Suaire, sinon que ses deux faces sont attachées par le côté. L'empreinte y est très visible. La toile comporte également des inscriptions latines (« *Verum Sacrae Sindonis exa...* ») et des taches rouges. Elle est traditionnellement exposée le Vendredi saint.

La chapelle comporte d'autres reliques insignes comme la splendide sculpture « Amo Jesús », un Christ en bois taillé

par les indigènes, qui est porté en procession pendant la Semaine sainte.

La copie fut transportée par avion militaire à Buenos Aires en 1983 pour l'exposition « Le nord-est argentin dans la culture nationale ». On parle de la faire venir à nouveau dans la capitale sous les auspices du Sénat. ■

*Maxence Hecquard*

#### Bibliographie :

*La Sábana Santa, Sara Diaz de Raed* ; fascicule tiré pour le Congrès eucharistique national, Santiago del Estero (31/8 - 4/9/1994). Editions Claridad.

*La Sábana Santa, Juan Alarcón Benito*, Editions Temas de Hoy, Madrid 1994 P 254 sqq. Ce livre, inégal, est intéressant pour sa recension des copies du Linceul.

*Santiago también venera un sudario* - Article - La Nación. 10/5/1998

Remerciements : Abbé Brian Moore (FSSPX - Buenos Aires) ; Señora Teresa Bourse de Musket.



ter of Las Catalinas, not far from the main square of Santiago del Estero. The church dates back to 1881 and a chapel dedicated to relics, the "capilla santiagueña", was opened on 7th December 1986.

The copy is the same size as the Shroud, but its two faces are attached by one side. The imprint is very clear, and the cloth also bears inscriptions in Latin ("*Verum Sacrae Sindonis exa...*") and red stains. It is traditionally expo-

sed on Good Friday.

The chapel contains other notable relics, such as the splendid "Amo Jesús" sculpture, a Christ carved in wood by the natives, which is carried in procession during Holy Week.

The copy was transported by military plane to Buenos Aires in 1983 for the exhibition entitled : "North East Argentina in national culture". There is talk of taking it to the capital again under the auspices of the Senate. ■

#### Bibliography

*La Sábana Santa, Sara Diaz de Raed* ; Fascicle printed for the National Eucharistic Congress, Santiago del Estero (31/8-4/9/1994). Published by Claridad.

*La Sábana Santa, Juan Alarcón Benito*, published by Temas de Hoy, Madrid 1994 P 254 sqq. This book, whilst uneven, is interesting for its listing of Shroud copies.

*Santiago también venera un sudario*. Article in La Nación. 10/5/1998.

#### Acknowledgements :

Father Brian Moore (Society of Saint Pius Xth - Buenos Aires) ; Señora Teresa Bourse de Musket.

## Histoire des ducs d'Athènes

*Qui étaient ces fameux ducs d'Athènes qui se sont trouvés en possession du Linceul au XIIIe siècle et auraient pu le transmettre à Geoffroy de Charny ? Daniel Raffard de Brienne nous retrace ici l'histoire de ces petits seigneurs francs-comtois qui eurent la bonne fortune de partir en croisade.*

C'est en 1205 qu'Othon de La Roche fonde, sur les ruines de l'Empire byzantin conquis l'année précédente par les croisés latins, ce qui sera le duché d'Athènes.

Othon de La Roche tirait son nom de La Roche-sur-l'Ognon, un hameau de Rigney qui, à quelque vingt kilomètres de Besançon, se situait en Franche-Comté, alors province du Saint Empire.

Les plus anciens membres connus de la relativement modeste famille féodale de La Roche sont deux frères : Ponce et Hugues. Hugues fondera

la branche de Chambornay dont on trouve un descendant en 1260 dans un acte intéressant ses cousins.

Ponce Ier, seigneur de La Roche et, certainement, de Ray, aura lui-même plusieurs enfants : Ponce II, notre Othon et Sibille, femme de Jacques de Cicon et mère d'Othon de Cicon qui combat en Grèce vers 1260.

Ponce II, seigneur de La Roche et de Flagey, qui est donc fils du premier Ponce et frère d'Othon, aura lui-même deux fils. L'aîné, Guy seigneur de La Roche, suivi en Franche-Comté de 1210 à 1233, y laissera trois fils dont le troisième est peut-être Guillaume de La Roche, seigneur de Véligosti en Morée en 1257-1262. Le second est sans doute l'ancêtre d'un Guillaume de Flagey que l'on retrouvera à Athènes vers 1268.

Comme on le voit, les La Roche athéniens attireront leurs cousins en Grèce.


Othon Ier de La Roche, fils de Ponce Ier, prend part à la 4ème croisade et Villehardouin le cite parmi les croisés débarqués à Constantinople en 1203. Après la chute de l'Empire byzantin, il suit Boniface

de Montferrat en Grèce et en reçoit la seigneurie d'Athènes. Le titre de duc d'Athènes n'apparaîtra qu'après 1260.

La lettre de Théodore Ange au pape Innocent III, en 1205, montre qu'Othon a apporté à Athènes le Linceul pillé à Constantinople.

Othon, dont le territoire comporte l'Attique, la Béotie, la Phocide et la Locride, ainsi qu'Argos et Nauplie en Morée, se fixe durablement dans sa capitale, sans doute sur l'Acropole où une Tour des Francs subsistera jusqu'en 1875. Il installe à Daphni des cisterciens venus de Franche-Comté. Il reçoit l'empereur latin Henri en 1209. De nombreux actes le montrent en Grèce en 1206, 1208-1215, 1217-1225. C'est probablement à Athènes qu'il mourra avant 1234 sans être jamais retourné en Franche-Comté.

Sa femme, Isabelle de Chappes, originaire de Champagne, et décédée peu avant 1236, lui a donné deux fils : Othon II et Guy. Othon II est pendant vingt ou vingt-cinq ans seigneur d'Argos et de Nauplie. En 1251, il vend ces deux seigneuries à son frère Guy et se retire en Franche-Comté, dans sa seigneurie de

 Ray, avec sa femme et ses enfants. Un de ses petits-fils, Gautier de Ray, reviendra en Grèce où il sera évêque de Nègrepont en Eubée en 1296-1307.

Guy Ier de La Roche, seigneur d'Athènes et, depuis 1251, de toutes les terres grecques de son père, est connu en Grèce par diverses mentions en 1236-1240, 1246-1248, 1251, 1255-1258. Un conflit avec le prince de Morée, Guillaume de Villehardouin, l'amène à se rendre en France en 1259-1260 pour s'y soumettre à l'arbitrage du roi saint Louis. Il est de retour en 1261 à Athènes où il meurt avant 1268.

Dès 1268, son fils Jean, qu'il a eu de sa femme Agnès, lui a succédé. Guillaume, frère de Jean, sera à son tour dès 1280 duc d'Athènes. C'est, dit-on, sous son règne, que le duché connaîtra sa plus grande prospérité.

Guillaume de La Roche meurt en 1290 en laissant un fils en bas âge. Un seigneur champenois fixé en Italie où il est comte de Lecce, Hugues de Brienne, veuf d'Hélène de La Roche, sœur de Jean et de Guillaume, épouse en 1291 Hélène Ducas, elle-même la veuve de Guillaume.

Hugues de Brienne gouverne le duché d'Athènes jusqu'à la mort d'Hélène Ducas en 1294 ou 1295 et va se faire

tuer à Brindisi en 1296.

Le fils de Guillaume, Guy II de La Roche est alors duc d'Athènes. Il mourra, marié mais sans enfant, en 1308. Son successeur sera son cousin Gautier V de Brienne, fils d'Hugues et d'Hélène (ou Isabelle) de La Roche.

Gautier V s'installe à Athènes dès la fin de 1308, mais doit défendre le duché contre les attaques du despote d'Épire et du prince de Valachie. Il prend à son service une troupe de mercenaires, la Grande Compagnie catalane, et avec elle bat ses ennemis en 1310.

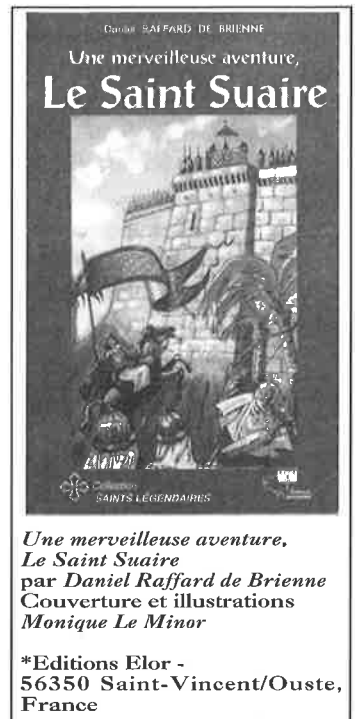
Il ne parvient pas à se débarrasser de ses encombrants alliés et se fait battre et tuer par eux le 15 mars 1311. Dans son testament, rédigé cinq jours plus tôt, il demandait d'être inhumé dans le monastère de Daphni, sépulture des seigneurs puis ducs d'Athènes.

Sa femme, Jeanne de Châtillon, et ses enfants se réfugient en Italie. Mais le testament de son fils Gautier VI montre qu'en 1347 il possède encore Argos et Nauplie. Gautier VI mènera d'ailleurs une expédition en Grèce en 1331-1334.

Gautier VI, duc nominal d'Athènes, prend part en France, en 1338-1340, à la guerre de Cent Ans où il rencontre peut-être déjà Geoffroy de Charny, comme lui posses-

sionné en Champagne et qui participe aussi à la guerre. Après un règne éphémère à Florence où ses bagages sont confisqués jusqu'en 1351, le duc d'Athènes prend de nouveau part à la guerre de Cent Ans où il ne peut qu'avoir fréquenté Geoffroy de Charny dès 1344. Le premier connétable de France, le deuxième porte-oriflamme, tous deux mourront à la bataille de Poitiers en 1356. Gautier VI n'avait pas d'enfants. ■

*Daniel Raffard  
de Brienne*



## *History of the Dukes of Athens*

*Who were the famous Dukes of Athens who found themselves in possession of the Shroud in the 13th century and who could have passed it on to Geoffroy de Charny? Daniel Raffard de Brienne retraces the history here of the humble lords from Franche-Comté who were fortunate enough to go on the Crusades.*

In 1205, Othon de La Roche founded what was to become the Duchy of Athens on the ruins of the Byzantine Empire, which had been conquered the year before by the Latin Crusaders.

Othon de La Roche took his name from a little hamlet in Rigny, called La Rochesur-l'Ognon, some twenty kilometres from Besançon, in Franche-Comté, which was

then a province of the Holy Roman Empire.

The two oldest known members of the relatively modest feudal La Roche family are two brothers: Ponce and Hugues. Hugues founded the Chambornay branch, and one of his descendants appears in 1260 in an act concerning his cousins.

Ponce I, Lord of La Roche, and no doubt of Ray, had in turn several children: Ponce II, the Othon we are concerned with and Sibille, the wife of Jacques de Cicon and mother of Othon de Cicon who fought in Greece around 1260.

Ponce II, Lord of La Roche and Flagey, who was therefore the son of the first Ponce and the brother of Othon, had two sons. The elder, Guy, Lord of La Roche, followed in Franche-Comté from 1210 to 1233, and left three sons there, the third of whom may have been Guillaume de La Roche, Lord of Veligosti in Morea in 1257-1262. The second was probably the ancestor of a certain Guillaume de Flagey, whom we find in Athens around 1268.

As we can see, the Athenian La Roches attracted their cousins to Greece.

Othon I de La Roche, the son of Ponce I, took part in the 4th Crusade and Villehardouin quotes him as being amongst the crusaders who landed in Constantinople in 1203. After the fall of the Byzantine Empire, he followed Boniface de Montferrat to Greece and was named Lord of Athens. The title Duke of Athens only appeared after 1260.

Théodore Ange's letter to Pope Innocent III in 1205 shows that Othon brought the Shroud to Athens after it had been pillaged from Constantinople.

Othon, whose territory included Attica, Boeotia, Phocis, and Locris, as well as Argos and Nauplia in Morea, settled permanently in his capital, no doubt on the Acropolis, where a Frankish Tower remained until 1875. He established Cistercians who had come from Franche-Comté in Daphni and received the Latin emperor, Henry, in 1209. Numerous acts show that he was in Greece in 1206, 1208-1215, 1217-1225. He probably died in



Athens before 1234, without having ever returned to Franche-Comté.

His wife, Isabelle de Chappes, who was from Champagne, died a little before 1236, and gave him two sons : Othon II and Guy. Othon II was Lord of Argos and Nauplia for twenty or twenty-five years. In 1251, he sold these two domains to his brother Guy and retired to Franche-Comté, in his domain of Ray, with his wife and children. One of his grandchildren, Gautier de Ray, returned to Greece where he was bishop of Negropont in Euboea from 1296 to 1307.

Various mentions were made of Guy I de la Roche, Lord of Athens and, since 1251, Lord of all his father's Greek territories, showing that he was in Greece in 1236-1240, 1246-1248, 1251, 1255-1258. Following a conflict with the Prince of Morea, Guillaume de Villehardouin, he returned to France from 1259 to 1260 in order to seek arbitration from the king, Saint Louis. He returned to Athens in 1261, where he died before 1268.

From 1268, his son Jean, by his wife Agnes, succeeded him. Guillaume, Jean's brother, in turn became Duke of Athens from 1280. It is said

that the duchy was never more prosperous than under his reign.

Guillaume de La Roche died in 1290, leaving a very young son. In 1291, a lord from Champagne who had settled in Italy, where he was the Count of Lecce, Hugues de Brienne, widowed of Héléne de La Roche, the sister of Jean and Guillaume, married Héléne Ducas, who was herself Guillaume's widow.

Hugues de Brienne ruled the duchy of Athens until the death of Héléne Ducas in 1294 or 1295 and was killed in Brindisi in 1296.

Guillaume's son, Guy II de La Roche, then became Duke of Athens. He died, married but childless, in 1308. His successor was his cousin Gautier V de Brienne, the son of Hugues and Héléne (or Isabelle) de La Roche.

Gautier V settled in Athens from the end of 1308, but had to defend the duchy against the attacks of the despot of Epirus and the prince of Wallachia. He took a troop of mercenaries, the Grande Compagnie catalane, into his service and beat his enemies in 1310.

Unable to get rid of his cumbersome allies, he was beaten and killed by them on March 15th, 1311. In his will, which he had made five

days earlier, he asked to be buried in the monastery of Daphni, burial place of the lords then dukes of Athens.

His wife, Jeanne de Chatillon, and his children took refuge in Italy. But the will of his son, Gautier VI, shows that in 1347 he still possessed Argos and Nauplia. Gautier VI also led an expedition to Greece from 1331 to 1334.

Gautier VI, who was Duke of Athens in name alone, took part in the Hundred Years' War in France from 1338 to 1340. There, he may have already met Geoffroy de Charny, who also owned lands in Champagne and was taking part in the war. After a short-lived reign in Florence, where his possessions were confiscated until 1351, the Duke of Athens again took part in the Hundred Years' War, where, from 1344, he cannot have failed to meet Geoffroy de Charny. The first, commander in chief of France and the second, Oriflamme-bearer, both died at the battle of Poitiers in 1356. Gautier VI had no children. ■

# Revue de presse

✓ Notre ami Ian Dickinson nous a envoyé quelques articles parus en Grande-Bretagne. *The Tablet* du 26 mai 1998 donne une recension du dernier livre de Ian Wilson. Ian Wilson est également cité dans *The Catholic Times* du 27 décembre 98. *The Catholic Times* du 3 janvier 1999 rend largement compte d'un livre, *The DNA of God*, où Leoncio Garza Valdes, de San Antonio (Texas), expose sa thèse d'une contamination bactérienne du Linceul, thèse qui a été l'occasion d'un incident au Symposium de Turin. Enfin, un peu en dehors de notre sujet, *The Sunday Times* du 10 janvier 1999 publie une étude sur la tombe du Christ.

✓ En Belgique, un bulletin, *L'Info* (« des Belges catholiques de Tradition »), publie dans ses numéros 26 et 27 (complétés dans le n° 28) de 1998 deux articles très intéressants de l'abbé Marc-Antoine Dor, frère de notre correspondant Pierre Dor (*RILT* 8-9 p. 27). L'abbé Dor a traduit de l'allemand des travaux du R. P. Werner Bulst et de l'abbé Wilhelm Jordan et en a tiré la substance de ses articles. Notons que le travail de l'abbé Jordan concerne la Croix de Gero (ou Géron), un crucifix sculpté entre 972 et 976 et conservé à la cathédrale de Cologne. Cette croix fut exécutée pour l'archevêque Gero, de retour de mission à Constantinople, et présente quelques points de ressemblance

avec l'image du Linceul qu'il a pu voir en 971-972 dans la capitale byzantine.

✓ La revue *Il est Vivant* a publié en décembre 98-janvier 99 un numéro spécial : « *La vérité sur le Saint Suaire* ». Il s'agit d'un très bon et copieux dossier, fort bien documenté (auquel ont collaboré nos amis MM. Alonso et Marion). *Il est vivant*, 26 rue de l'abbé Grégoire, 75006 Paris (prix en magasin : 19 F).

✓ *Le Sel de la Terre*, dans son n° 27 de l'hiver 98-99, publie un compte-rendu du Symposium de Turin dû à la plume de Mme Van Oosterwyck-Gastuche. Son heureux titre : « *Impressions de Turin* » laisse à l'auteur la latitude de porter de nombreux jugements subjectifs, parfois bien surprenants, et d'épingler sans indulgence les auteurs (MM. Garza-Valdes et Upinsky) des deux mini-scandales qui ont pimenté la réunion. Nous ne pouvons cependant laisser dire que le secrétaire de notre conseil scientifique, M. Marcel Alonso, a « garanti à l'issue de symposium de Nice... la date médiévale du Linceul ». Les personnes qui, elles, connaissent M. Alonso ou qui, elles, ont assisté au symposium de Nice savent que la vérité se situe à l'opposé. *Le Sel de la Terre*, Couvent de La Haye aux Bons-hommes, 49240 Avrillé.

## Dans les revues amies

Nous n'avons dernièrement reçu que peu de revues ou bulletins de sindonologie.

*Soudarion*, la revue belge de langue néerlandaise, a consacré l'essentiel de son numéro 3 (11<sup>e</sup> année) de décembre 1998 à la suite de son compte rendu (commencé dans le n°2), étoffé et intéressant, du Symposium tenu à Turin au mois de juin.

*Soudarion* : R.P. Reuse, Boeveriestraat 18 B 8000 Bruges (Belgique).

Le numéro 48, également de décembre 98, de la *Newsletter of British Society for the Turin Shroud* est riche en informations. On y lit un compte rendu du

Symposium de Turin et on note à ce sujet (ici et dans la revue de presse) combien cet événement a pu faire l'objet d'interprétations et de commentaires variés et subjectifs.

Le même numéro donne aussi un compte rendu d'une réunion scientifique (un « meeting ») tenue à Dallas (Texas) du 6 au 8 novembre 1998.

Notons enfin un intéressant article de fond de Jack Marckwardt sur l'identification du Linceul avec le Mandyion d'Edesse et sur les brûlures antérieures à l'incendie de 1532.

*B.S.T.S. Newsletter* : 9 Glenum Close, Gloucester GL2 9JJ (Angleterre).

## Le Linceul en Extrême-Orient

Un prêtre belge, l'abbé Wailliez, fils d'un de nos amis, a entrepris une série de conférences aux Philippines, où il réside, pour y faire connaître le Linceul.

Ce vaste pays insulaire étant catholique à 85 %, il n'est pas surprenant que la presse ait consacré une large place aux événements ayant concerné la relique en 1998.

*Manila Bulletin* ("The Nation's Leading Newspaper") du 3 mai 1998 consacre un article en première page aux débuts de l'Ostension. Sans toutefois trop prendre parti, il parle de l'affaire du C14, mais affirme que les recherches biologiques ont montré que l'action de bactéries et de champignons ont faussé la date, la date réelle coïncidant avec celle de la pièce de Pilate posée sur l'œil droit de l'homme du Linceul.

L'affaire du C14 est rapidement évoquée, avec réserve (la datation médiévale n'expliquerait pas l'image), dans un article consacré par *World Asia* (de Manille), le 26 mai 1998, à la visite du Pape à Turin. Le même article est reproduit le même jour dans *Today*, de Manille. On ne nous a malheureusement pas communiqué les références d'un article bien documenté paru à la même époque dans une revue de même origine.

Autre article bien documenté, de Richard Owen, dans un journal de Hong-Kong, le *Wednesday Focus*, le 15 avril 1998.

DIRECTEUR  
DE LA PUBLICATION  
*Daniel Raffard de Brienne*

SECRETARIAT  
DE RÉDACTION  
*Marie-Alix Doutrebente*

TRADUCTION  
*Elizabeth Smith*

ICONOGRAPHIE  
*Armand Le Conte*

RÉALISATION  
*Dominique  
et Jean-Marie Molitor*

## REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

*Revue  
éditée  
par le Centre  
International  
d'Etudes  
sur le Linceul  
de Turin*

DIRECTEUR  
DE LA RÉDACTION  
*Maxence Hecquard*

COMITÉ DE RÉDACTION  
*Marcel Alonso,  
Guy Le Cordier,  
Alain Rostand,  
Jean Secreste,  
Raymond Souverain,  
André van Cauvenberghe*

IMPRESSION  
*Imprimeries  
Mâlinoises.  
Belgique*

## Hommage au professeur Jérôme Lejeune

Nous apprenons que Madame Jérôme Lejeune vient, par décret du 31 décembre 1998, d'être nommée Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

C'est une réparation, «une croix pour un seul battement de cœur en deux personnes», car il faut que l'on sache que cette Légion d'Honneur a toujours été refusée au Professeur Lejeune par les instances gouvernementales.

Au nom de cette amitié qui nous liait à ce grand savant, membre, entre autres, de notre Conseil scientifique, nous adressons à son épouse, avec nos félicitations, l'assurance de notre fidèle amitié.

*André van Cauwenberghe*

### BULLETIN D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT à retourner au C.I.E.L.T. : 50 avenue des Ternes - 75017 PARIS

M/Mme/Mlle : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....  
Pays : ..... téléphone : ..... télécopie : .....

verse la cotisation-abonnement pour l'année 1999, soit la somme de ..... FF  
comprenant le service de la RILT (pour les numéros 12-13-14-15)

\* cotisation-abonnement ordinaire : 200 FF, de soutien : 300 FF

\* cotisation-abonnement pour les adhérents-abonnés hors Union Européenne : 230 FF

désire recevoir les numéros (rayer les mentions inutiles)

\* prix au numéro : 40 FF  n° 1  n° 2  n° 3  n° 4  n° 5  n° 6  n° 7  n° 8-9  
 n° 10  n° 11

N.B : Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du C.I.E.L.T.

Pour les adhésions/abonnements émanant de non résidents en France, prière de régler par chèque bancaire en FF tiré sur une banque établie en France, ou par mandat postal international, ou par virement au compte CIELT n° 30004 01385 00007952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F-75017 Paris.

## Topics addressed in the news in brief

### THE SHROUD IN SOUTH AFRICA (P.10)

A South-African sculptor has produced a sculpture of the face on the Turin Shroud, and made light-weight plastic reproductions of it, as well as pictures and post-cards

### A ROMANESQUE FRESCO (P.12)

Could the Shroud, in Constantinople at the time, have influenced an 11th or 12th century fresco in a church in Charente, France? Christ is nailed through the wrists, one foot on top of the other, and the side wound is on the right

### A HERRING-BONE PATTERN OR FUNERAL BANDS? (P.12)

In order to show that Christ was born «in the shadow of death» Nativity scenes often showed the Christ-child wrapped in swaddling bands in exactly the same way as funeral bands. The criss-crossing bands had previously been thought to depict a herring-bone pattern similar to that of the Shroud.

### TURIN SYMPOSIUM: PHOTOS AND CD ROM (P.22)

These are available by writing to Associazione C.M.S., etc.. or by phoning... The photos can be seen on the Internet at <http://www.rtp.it>.

### A UKRAINIAN HOLY SHROUD (P.23)

A gulag survivor, Mrs Oksana Yakovna-Iskiv, presented

her work : «The Holy Shroud» at an exhibition of Ukrainian religious art. It depicts a descent from the cross and includes the Archangel Gabriel as well as «a little gold cross in place of the wooden cross which usually features on traditional holy shrouds», according to a reporter !!!

### A CONGRESS ON THE RELICS OF THE PASSION (P.31)

At the time of going to press, a congress will have been held in Rome. Subjects discussed : methodology and several relics of the Passion, including the Turin Shroud.

### THE SHROUD IN THE FAR-EAST (P.42)

The press in the Philippines has given wide coverage to the 1998 Shroud events. Several papers mention the C14 problem, but the Manila Bulletin adds that bacteria and Fungi yielded false results.

### RECOGNITION FOR PROFESSOR JÉRÔME LEJEUNE (P.43)

Madame Jérôme Lejeune has just been made Chevalier of the Legion of Honour. Government authorities had always refused to bestow this honour on her husband, Professor Lejeune, a member of our Scientific Committee. In the name of our friendship, we congratulate his wife.

## MEMBERSHIP AND SUBSCRIPTION FORM

please return to C.I.E.L.T. - 50, avenue des Ternes - 75017 PARIS

Name: ..... Christian name: .....  
Address: .....  
Postcode: ..... Town/Country: .....

I enclose payment of the membership-subscription fee for the year 1999,  
i.e. a total of ..... FF (for issues No. 12-13-14-15)

\*ordinary membership-subscription: 200 FF

\*supporting membership-subscription: 300 FF

\*membership-subscription outside the EEC: 230 FF

I would like to receive issues

\* by issue : 40 FF  n°1  n°2  n°3  n°4  n°5  n°6  n°7  n°8-9  
 n°10  n°11

*N.B.: payment by cheque made payable to the C.I.E.L.T. - For membership/subscription from persons not living in France, please pay by cheque in FF drawn from a bank established in France, or by international postal order, or by making a transfer to the CIELT account No. 3004 01385 0000 7952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F - 75017 Paris - France.*

## *Ostension de l'an 2000 du 26 août au 22 octobre*

Le Cielt, à l'occasion de l'ostension de l'an 2000, organise neuf voyages de deux ou trois jours, chaque fin de semaine, du 26 août au 22 octobre.

L'organisation technique est assurée par Ictus Voyages  
(licence n° 075 97 00 41).

Pour tous renseignements :

ICTUS VOYAGES - 50 avenue des Ternes - 75017 PARIS

Téléphone : 00 33 1 44 09 48 44 - télécopie : 00 33 1 45 72 55 90 (Caroline Didier).

## *The year 2 000 exposition from 26 th August to 22 nd October*

The Cielt is organising nine trips of 2 or 3 days every weekend from 26 th August to 22 nd October, for the year 2 000 exposition.

Ictus Voyages (licence n° 075 97 00 41) will be seeing to the technical side of the organisation.

For all informations :

ICTUS VOYAGES - 50 avenue des Ternes - 75017 PARIS

Phone : 00 33 1 44 09 48 44 - Fax : 00 33 1 45 72 55 90 (Caroline Didier).

ACTES DU III<sup>ème</sup> SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

DU CIELT - NICE 1997

“non fait de main d'homme”



Editions du **CIELT**

*Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin*

A commander au *Cielt* – 50 avenue des Ternes 75017 Paris  
Prix unitaire **275 FF** port inclus. 260 pages dont 8 planches couleurs

**CIELT : 50 avenue des Ternes 75017 Paris**  
**Téléphone / Répondeur / Télécopie : 00 33 (0)1 45 48 67 15**